



Gallia
Archéologie des Gaules

72-2 | 2015
Varia

Nouvelles données sur l'agglomération antique d'Epomanduodurum (Mandeure et Mathay, Doubs)

New data on the roman agglomeration of Epomanduodurum (Mandeure and Mathay, Doubs)

Philippe Barral, David Billoin, Séverine Blin, Gilles Bossuet, Cédric Cramatte, Catherine Fruchart, Clément Laplaige, Antoine Mamie, Jacques Monnier, Pierre Mougins, Pierre Nouvel, Jean-François Piningre et Matthieu Thivet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gallia/689>

DOI : 10.4000/gallia.689

ISSN : 2109-9588

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 11-142

ISBN : 978-2-271-08835-2

ISSN : 0016-4119

Ce document vous est fourni par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

Référence électronique

Philippe Barral, David Billoin, Séverine Blin, Gilles Bossuet, Cédric Cramatte, Catherine Fruchart, Clément Laplaige, Antoine Mamie, Jacques Monnier, Pierre Mougins, Pierre Nouvel, Jean-François Piningre et Matthieu Thivet, « Nouvelles données sur l'agglomération antique d'Epomanduodurum (Mandeure et Mathay, Doubs) », *Gallia* [En ligne], 72-2 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 16 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/gallia/689> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gallia.689>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Nouvelles données sur l'agglomération antique d'*Epomanduodurum* (Mandeure et Mathay, Doubs)

Sous la direction de Philippe BARRAL ¹

David BILLOIN ², Séverine BLIN ³, Gilles BOSSUET ⁴, Cédric CRAMATTE ⁵, Catherine FRUCHART ⁶, Clément LAPLAIGE ⁷, Antoine MAMIE ⁸, Jacques MONNIER ⁹, Pierre MOUGIN ¹⁰, Pierre NOUVEL ¹¹, Jean-François PININGRE ¹², Matthieu THIVET ¹³
avec la participation de Gérard BATAILLE ¹⁴, Marion BOUZIANE ¹⁵, Delphine CHAMPEAUX ¹⁶, Matthias GLAUS ¹⁷, Christophe GASTON ¹⁸, Laetitia HUGUET ¹⁹, Stéphane IZRI ²⁰, Yann MAMIN ²¹, Sylvie MOUTON-VENAULT ²², Rebecca PERRUCHE ²³, Grégory VIDEAU ²⁴

1. Université de Franche-Comté, UMR 6249 du CNRS : « Chrono-environnement », 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon Cedex. Courriel : philippe.barral@univ-fcomte.fr

2. Inrap et UMR 6298 du CNRS, ARTEHIS, 2 boulevard Gabriel, F-21000 Dijon. Courriel : david.billoin@inrap.fr

3. 6 rue Specklin, F-67000 Strasbourg. Courriel : blin.severine@gmail.com

4. Université de Franche-Comté, UMR 6249 du CNRS : « Chrono-environnement », 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon Cedex. Courriel : gilles.bossuet@univ-fcomte.fr

5. Université de Lausanne, Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Anthropole, CH-1015 Lausanne. Courriel : cedric.cramatte@unil.ch

6. MSHE Ledoux, 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon Cedex. Courriel : meyer.thy@orange.fr

7. Université de Franche-Comté, UMR 6249 du CNRS : « Chrono-environnement », 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon Cedex. Courriel : clement.laplaige@univ-fcomte.fr

8. ANTEA-Archéologie, 11 rue de Zurich, F-68440 Habsheim. Courriel : antoine.mamie@orange.fr

9. Service archéologique de l'État de Fribourg, Planche-Supérieure 13, CH-1700 Fribourg. Courriel : jacques.monnier@unil.ch

10. Syndicat intercommunal à vocation archéologique de Mandeure-Mathay, Mairie de Mandeure, 34 rue de la Libération, F-25350 Mandeure. Courriel : pierre.mougin@ville-mandeure.com

11. Université de Franche-Comté, UMR 6249 du CNRS : « Chrono-environnement », 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon Cedex. Courriel : pierre.nouvel@univ-fcomte.fr

12. UMR 6298 du CNRS, ARTEHIS, 2 boulevard Gabriel, F-21000 Dijon. Courriel : jfrancois.piningre@orange.fr

13. Université de Franche-Comté, UMR 6249 du CNRS : « Chrono-environnement », 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon Cedex. Courriel : matthieu.thivet@univ-fcomte.fr

14. Inrap et UMR 6298 du CNRS, ARTEHIS, 2 boulevard Gabriel, F-21000 Dijon. Courriel : ggbataille@yahoo.fr

15. Université de Franche-Comté, UMR 6249 du CNRS : « Chrono-environnement », 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon Cedex. Courriel : marion.bouziane@free.fr

16. Service d'archéologie préventive de la ville de Besançon, 2 rue Mégevand, F-25034 Besançon. Courriel : delphine.champeaux@besancon.fr

17. Archéotech SA, Chemin des Croisettes 23, CH-1066 Épalinges. Courriel : mathias.glaus@unil.ch

18. Inrap Grand-Est Sud, rue Lavoisier, F-25000 Besançon. Courriel : christophe.gaston@inrap.fr

19. UMR 6298 du CNRS, ARTEHIS, 6 boulevard Gabriel, F-21000 Dijon. Courriel : laetitiahuguet@yahoo.fr

20. Université de Franche-Comté, UMR 6249 du CNRS : « Chrono-environnement », 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon Cedex. Courriel : stephane.izri@gmail.com

21. Service d'archéologie du canton du Jura, Hôtel des Halles, CH-2900 Porrentruy. Courriel : ymamin@hotmail.com

22. Inrap et UMR 6298 du CNRS, ARTEHIS, 6 boulevard Gabriel, F-21000 Dijon. Courriel : sylvie.mouton-venault@inrap.fr

23. Université de Franche-Comté, UMR 6249 du CNRS : « Chrono-environnement », 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon Cedex. Courriel : rebecca.perruche@edu.univ-fcomte.fr

24. Inrap Grand-Est Sud, rue Lavoisier, F-25000 Besançon. Courriel : gregory.videau@inrap.fr

Mots-clés. Paléohydrographie, prospection géophysique, environnement, territoire, urbanisme, Antiquité, architecture, sanctuaire, théâtre, religion, fortification, La Tène, Haut-Empire, Bas-Empire.

Résumé. L'agglomération antique de Mandeure-Mathay (Epomanduodurum), considérée comme la seconde du pays séquane par ses dimensions et l'ampleur de sa parure monumentale, derrière la capitale de cité, Besançon, fait l'objet d'un programme collectif de recherche (PCR), pluridisciplinaire, depuis 2001. Le présent dossier, qui fait suite à un précédent article paru dans *Gallia* en 2007, dresse un bilan des recherches réalisées entre 2005 et 2011. Dans cette seconde étape, parallèlement à la poursuite et à l'approfondissement des actions engagées sur le secteur culturel et monumental, l'équipe du PCR a accentué les études et investigations de diverses natures portant sur l'ensemble de l'agglomération antique et sur l'espace microrégional dans lequel celle-ci s'insère. Ces recherches aboutissent à une meilleure compréhension des modalités d'émergence, de développement et de déclin de la ville d'Epomanduodurum, et à une connaissance plus approfondie de sa morphologie et de son organisation religieuse, économique et sociale, entre la fin de l'âge du Fer et le haut Moyen Âge.

Schlagwörter. Paläohydrographie, Geophysikalische Prospektion, Umwelt, Territorium, Urbanistik, Antike, Architektur, Heiligtum, Theater, Religion, Befestigung, La Tène, Frühe Kaiserzeit, Mittlere Kaiserzeit, Späte Kaiserzeit.

Zusammenfassung. Dem antiken Mandeure-Mathay (Epomanduodurum), dem aufgrund seiner Größe und seiner bedeutenden Monumentalbauten im Sequanerland der zweite Platz nach dem Civitas-Hauptort Besançon zukommt, ist seit 2001 ein pluridisziplinäres Forschungsprojekt gewidmet. Im Anschluß an einen im Jahrgang 2007 dieser Zeitschrift vorgelegten Beitrag

berichtet das vorliegende Dossier über die Forschungen der Jahre 2005 bis 2011. Parallel zur Weiterführung und Vertiefung der im Bereich der Kult- und Monumentalbauten begonnenen Arbeiten, trieb das Forschungsteam während dieses zweiten Projektabschnittes verschiedene Studien zur gesamten antiken Stadtanlage und der sie umgebenden Mikroregion voran. Diese Untersuchungen liefern neue Einsichten zur Entstehung, Entwicklung und zum Niedergang von Epomanduodurum und tragen zu einem vertieften Verständnis der Gestalt dieser Stadt und ihrer religiösen, ökonomischen und sozialen Organisation im Zeitraum vom Ende der Eisenzeit bis zum Frühmittelalter bei.

Übersetzung : Stefan WIRTH

Keywords. Paleohydrography, geophysical survey, environment, territory, town planning, Antiquity, architecture, sanctuary, theatre, religion, fortifications, La Tène, Early Roman Empire, Late Roman Empire

Abstract. A collective research program is studying since 2001 the ancient agglomeration of Mandeure-Mathay (Epomanduodurum), considered as second one after the chief town Besançon, in the Sequani territory, by its size and its impressive monumental buildings. This article, following a previous paper published in *Gallia* in 2007, draws up a report of the researches completed between 2005 and 2011. In this second stage, alongside the ongoing in-depth investigations on cult and monumental area, the PCR (Collective Program Research) team intensified its different studies and researches on the ancient agglomeration and its microregional environment. These studies lead to a better understanding of the appearance, development and decline of Epomanduodurum; a better knowledge of its morphology, and its religious, economic and social organization between the end of the Iron Age and the Early Middle Ages.

Translation: Cécile TUARZE

IMPLANTATION ET ORGANISATION GÉNÉRALE DU SITE ANTIQUE DE MANDEURE-MATHAY

Le site antique d'*Epomanduodurum* se trouve à quelques 5 km au sud de Montbéliard (fig. 1). Il se développe sur près de 200 ha (emprise maximale estimée) dans la plaine alluviale du Doubs, large dans ce secteur de près de 2 km, encadrée de collines à surface tabulaire. Le gisement archéologique s'étend principalement sur la basse terrasse Fy, dont la hauteur culmine entre 332 m et 334 m, à l'intérieur et sur les abords immédiats d'un large méandre de la rivière, aujourd'hui occupé en partie par des pâtures et cultures (zones basses), en partie par les habitations des villages de Mandeure et de Mathay.

La topographie du site antique peut être décrite dans ses grandes lignes. Plusieurs secteurs ou quartiers peuvent être distingués, suivant leur fonction et leur organisation (fig. 2).

Au sud-ouest de la boucle est localisé un ensemble monumental du Haut-Empire intégrant un théâtre, différents édifices culturels et leurs annexes. Aux abords immédiats de cet ensemble, s'appuyant sur le Doubs, fut édifiée au Bas-Empire une imposante fortification en forme de cloche. Ce quartier peut être relié à un point de franchissement du Doubs et à l'existence d'un axe majeur, coupant le méandre d'est en ouest et dénommé voie du Rhin. Dans son prolongement vers l'ouest, cette voie

constitue l'axe structurant d'une zone urbanisée allongée, qui aboutit à un second secteur monumental et probablement culturel, dont la partie la mieux connue est formée par les thermes publics dits de Courcelles.

Ces deux ensembles, ainsi que la voie est-ouest évoquée plus haut, marquent la limite du noyau urbain de l'agglomération, qui occupe ainsi toute la partie interne du méandre. Cette zone centrale de l'agglomération, qui était très mal connue jusqu'à ces dernières années, bénéficie désormais d'une couverture géophysique révélant la trame de l'occupation avec une haute résolution. Elle s'organise selon un quadrillage sensiblement orthogonal délimitant des îlots rectangulaires de tailles variables, dont l'orientation majeure (nord-ouest/sud-ouest) est liée à la configuration du méandre. Dans la partie sud de cet espace, au lieu-dit Muraille Bourg, l'existence d'édifices publics peut être proposée, sur la base de découvertes anciennes (thermes publics, portique monumental).

De l'autre côté du Doubs se sont implantés deux quartiers suburbains à fonction artisanale. Le quartier dit du Faubourg de Pont, situé en vis-à-vis du complexe monumental ouest, est articulé sur l'axe majeur arrivant de Besançon. Il présente un réseau viaire orienté nord-ouest/sud-ouest, cohérent avec celui du noyau urbain s'étendant à l'intérieur de la boucle du Doubs. Un second quartier artisanal, dit de l'Essarté, se développe à 1 km plus au sud, lui aussi structuré par la grande voie de Besançon.

que ces connaissances restent encore très lacunaires, puisque les fouilles n'ont permis d'explorer que quelques éléments de ce vaste espace sacré (sanctuaire du Champ des Fougères, théâtre, porte monumentale nord-ouest, édifice à galerie), alors même que les prospections ont révélé plus d'une vingtaine d'édifices qui ont presque tous connu plusieurs états successifs. On mesure alors la tâche qu'il reste encore à accomplir, mais aussi les possibilités que conserve ce sanctuaire pour enrichir nos connaissances des rites qui se déroulaient dans les sanctuaires romains des provinces occidentales.

S. B.

LE CASTRUM DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET DU HAUT MOYEN ÂGE

Le *castrum* est situé au sud-ouest de la ville, entre le Doubs et le complexe religieux occidental. Son enceinte a la forme d'une cloche dont le segment rectiligne, d'une longueur d'approximativement 170 m, s'appuie sur la rivière. Les courtines délimitent ainsi une légère éminence de 1,5 ha (fig. 72).

Deux secteurs distincts ont fait l'objet de recherches soutenues par l'université de Lausanne dans le cadre du PCR, l'un à l'est en 2006 et 2007 et le second au sud-ouest en 2008, 2010 et 2011 (fig. 72)¹⁶. Le premier secteur de fouille s'inscrit dans la continuité des investigations conduites en 2002-2003 par G. Kuhnle (Kuhnle *et al.*, 2005 et 2007). Les recherches dans cette zone avaient pour objectif d'une part de préciser le tracé et l'architecture de la fortification, notamment de vérifier la présence d'une porte dans l'enceinte sur l'axe de symétrie du *castrum*, et d'autre part de mieux appréhender l'articulation entre les aménagements de l'Antiquité tardive et la trame d'occupation du Haut-Empire.

Plusieurs raisons nous ont amené à ouvrir dès 2008 un nouveau secteur au sud-ouest. Tout d'abord, il était devenu impossible de poursuivre des recherches sur le front oriental pour des questions d'accessibilité aux parcelles. En outre, des prospections géophysiques entreprises en 2006 sur l'emprise de la forteresse ont permis de mieux localiser le tracé du front sud, mais aussi celui qui faisait face au Doubs. Dans ces conditions, une nouvelle fouille triennale s'est rapidement imposée dans le secteur sud-ouest de la fortification, de manière à pouvoir compléter l'étude du système défensif. Elle devait se concentrer en particulier sur le rempart occidental, qui n'avait jusque là jamais été étudié, et sur les fossés défensifs qui se développent en avant du front sud et qui n'ont été documentés que très ponctuellement. Les recherches se sont portées dès 2010 sur l'espace intérieur du *castrum*, suite à la découverte en 2008 de sols construits qui pouvaient être rattachés au Bas-Empire (sols en mortier du bâtiment B4). Cette campagne de fouille a non seulement permis le dégagement complet d'un bâtiment accolé au rempart (bâtiment B4), mais également la découverte d'un édifice de grande ampleur qui pouvait, au vu de certains aménagements, être interprété comme une église paléochrétienne.

16. Les campagnes de fouilles 2006, 2007 et 2008 ont été dirigées par J. Monnier (Monnier *et al.*, 2006 ; 2007 ; 2008). La continuité des recherches a été assurée dès 2010 par C. Cramatte.

Une prolongation du PCR en 2011 a ainsi permis de vérifier cette hypothèse et d'établir le plan de ce monument. Elle a en outre mené à la découverte fortuite d'un petit ensemble thermal construit par la légion *I Martia*.

LE CHANTIER DE CONSTRUCTION D'ÉPOQUE CONSTANTINIENNE

La construction de l'enceinte entraîne de profonds bouleversements dans ce secteur de la ville gallo-romaine. À l'est, le rempart et le fossé du *castrum* recoupe la grande voie d'axe sud-ouest/nord-est, la seule qui, une fois le gué traversé, permettait de gagner l'ouest du quartier monumental et le cœur de l'agglomération. La forteresse condamne de la sorte une voie majeure et entraîne une redéfinition des axes de circulation dans cette zone. La grande voie est ainsi remplacée par une route perpendiculaire dans l'axe du *castrum*, située sans doute dans le prolongement d'un pont enjambant le Doubs. À l'est, la forteresse ne se limite pas à oblitérer un axe de circulation, mais empiète également sur le complexe religieux occidental. L'enceinte recoupe non seulement le mur d'enclos du sanctuaire, mais atteint aussi l'une des principales portes ouvertes dans ce mur de péribole. Cette dernière, qui se présente sous la forme d'un arc à une baie, est totalement démantelée. On aurait pu s'attendre à ce qu'elle soit intégrée au rempart de l'Antiquité tardive, comme c'est le cas ailleurs mais, probablement du fait de ses dimensions trop modestes, l'arc fut démonté, l'entrée du *castrum* se trouvant ainsi décalée quelques mètres plus au nord. À l'ouest du soubassement de l'arc, deux amas constitués de pierres équarries et de blocs architecturaux apparaissent comme les reliquats d'une zone de stockage de matériaux de construction récupérés. Cette zone d'entreposage, dont l'extension n'est pas connue, reste sans doute l'une des meilleures manifestations du chantier de construction du rempart (fig. 73).

À l'ouest, l'enceinte prend fin avant les aménagements de berge mis en place au Haut-Empire. Il est pour l'heure difficile de caractériser le bâti qui se développait entre le Doubs et la grande voie, car les surfaces de fouilles sont trop réduites pour cette période. Dans le secteur sud-ouest, une trame urbaine semble se mettre en place au plus tard à la fin du 1^{er} s. apr. J.-C., en suivant plus ou moins l'orientation contraignante de la berge antique. L'occupation ne paraît avoir subi aucune interruption et des reconstructions importantes sont encore attestées dans le second tiers du III^e s. apr. J.-C. Il en est de même dans le grand transect, une trentaine de mètres plus au nord, où les constructions connaissent un certain nombre de réaménagements ou de restructurations entre la fin du III^e et le début du IV^e s. apr. J.-C. sans pour autant que ces travaux ne modifient de quelque manière la trame urbaine (Mougin, 2000, p. 27).

Les édifices antérieurs de peu à la construction du *castrum* ont fait l'objet d'une importante récupération de matériaux au Bas-Empire et il est ainsi très difficile de les dater avec précision, d'autant que dans certains cas leurs niveaux de circulation sont à même altitude que ceux de l'Antiquité tardive.

Dans ce secteur, le rempart adopte un tracé curviligne *grosso modo* perpendiculaire à la trame urbaine du Haut-Empire,

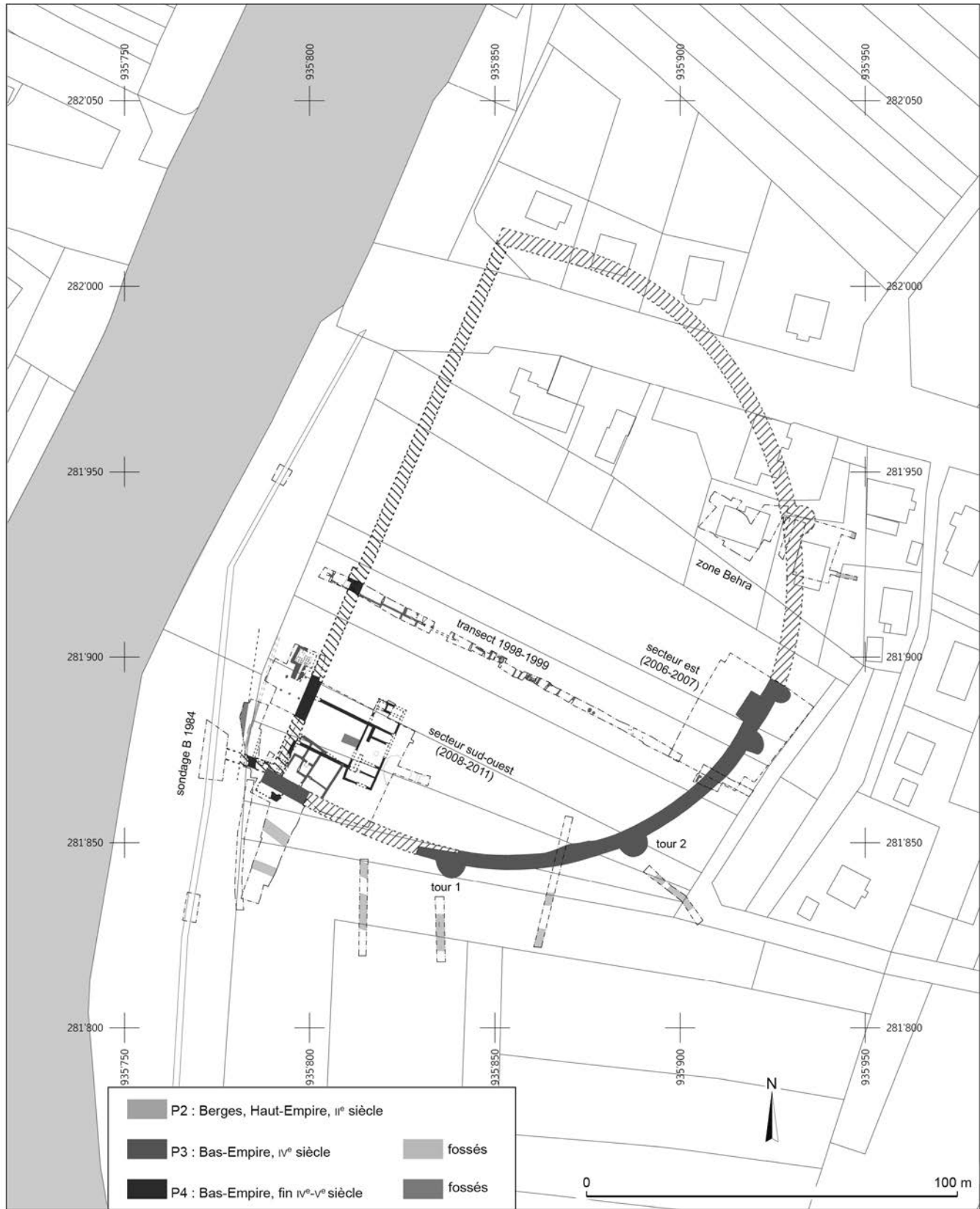


Fig. 72 – Plan du castrum établi au bord du Doubs avec l'indication des zones fouillées entre 2006 et 2011 (DAO : M. Glaus, IASA-UNIL).



Fig. 73 – Zone de stockage de matériaux de construction du Haut-Empire à l'ouest de l'arc, vue vers le nord-est (cliché : J. Monnier, IASA-UNIL).

du moins sur les cinquante premiers mètres depuis la rivière. À la hauteur de la tour 2, son tracé s'infléchit progressivement vers le nord, profitant d'un espace vide de toute construction que ménage la grande voie du Haut-Empire.

LE REMPART EN « CLOCHE »

L'enceinte campaniforme n'a pu être documentée qu'au sud de la voie est-ouest qui partage le *castrum* en deux et qui fait office d'axe de symétrie pour restituer sa partie septentrionale. Le rempart a ainsi été exploré sur plus de 100 m à partir de cet axe de circulation entre 2002 et 2007, puis également en 2008 dans le secteur sud-ouest. Comme l'ont montré les recherches de G. Kuhnle, il est rythmé tous les 50 m de tours semi-circulaires. La restitution proposée pour la partie nord paraît confortée dans la zone Behra, où plusieurs fosses peuvent avoir servi à l'épierrement du rempart et à celui de l'une des tours, symétrique de la tour 2 (Mazimann, 1999).

Les techniques de construction mises en œuvre sont identiques dans l'ensemble des zones explorées. Le rempart a été largement récupéré et n'est conservé qu'au niveau de ses sou-



Fig. 74 – Détail du hérisson du rempart dans le secteur sud-ouest (fouilles 2008), vue vers l'est (cliché : C. Cramatte, IASA-UNIL).

bassements. Sa tranchée de fondation, creusée dans le substrat sableux, atteint parfois 4 m de largeur, mais ses contours sont parfois difficilement reconnaissables en raison des profondes fosses d'épierrement qui parsèment l'enceinte. La semelle de fondation repose sur un radier de pieux battus. Elle est constituée de trois niveaux de moellons calcaires disposés obliquement dans l'axe du mur, dans un sens puis dans l'autre, de manière à former un hérisson (fig. 74). Le sommet de ce radier est recouvert d'une couche sableuse épaisse de 5 cm à 10 cm qui sert de niveau d'égalisation pour asseoir l'assise inférieure de l'enceinte. Cette dernière emploie des blocs architecturaux massifs prélevés dans plusieurs monuments publics du Haut-Empire, provenant sans doute du complexe religieux proche du *castrum*. Le sanctuaire du Champ des Fougères a d'ailleurs fait l'objet d'une récupération de blocs au début du IV^e s., épisode qui peut être mis en relation avec la construction de l'enceinte (voir *supra*, p. 75-76). Les premières études architecturales permettent d'envisager les modalités de démantèlement des édifices d'importance de l'agglomération et suggèrent que certains ont été préservés à cette époque. Il en est ainsi du théâtre, qui ne paraît pas avoir été démantelé au Bas-Empire. L'entassement à sec de matériaux de remplissage formait donc une assise solide à l'élévation qui devait être en *opus vittatum*. En effet, la vidange des fosses de récupération du rempart livre fréquemment des moellons réguliers en calcaire crayeux qui se distinguent de ceux en calcaire jaune usités habituellement pour les constructions du Haut-Empire. Ce petit appareillage façonné dans une roche plus tendre a été obtenu en débitant des blocs architecturaux, une pratique qu'il faut donc plutôt rattacher à la construction de la forteresse. Comme a pu le montrer un sondage restreint établi en 2011 dans le secteur sud-ouest, cette enceinte ne se prolonge guère – pas plus de 1,25 m – au-delà du rempart occidental qui sera aménagé postérieurement. La fondation n'est à cet endroit plus conservée et même le hérisson inférieur a été bouleversé. Seul le réseau serré de pieux marque encore l'emprise de la fondation du rempart. L'analyse du numéraire et l'étude des différents édifices construits *intra muros* suggèrent une édification de l'enceinte peu avant le milieu du IV^e s., peut-être déjà dans le courant des années 330-340. Dans le secteur proche du Doubs, le bois des pilotis n'est plus conservé et aucune datation dendrochronologique ne peut donc être envisagée pour préciser l'époque de sa construction.

LA PORTE ORIENTALE DU CASTRUM

L'hypothèse d'une porte sur l'axe central du *castrum* a été émise dès 1998, après la réalisation du premier transect à l'intérieur de la forteresse (Mazimann, 1999, p. 53-55). Elle se fonde sur une somme d'indices convergents, issus aussi bien des sources documentaires que des recherches de terrain : prospections géophysiques, analyses micro-topographiques et fouilles. Le premier élément à prendre en compte est la voie orientée nord-est/sud-ouest qui induit une porte à l'est et, selon le même principe, à l'ouest. Cet axe important se marque sous la forme d'une légère éminence sur les relevés micro-topographiques, parfaitement repérable actuellement sur le terrain. Il était souligné au XIX^e s. par deux murgers, deux amas de pierres résultant d'un épierrement. Ces derniers aboutissaient eux-mêmes à deux autres murgers juxtaposés, plus petits, situés dans l'axe central du *castrum*, sur le tracé de l'enceinte. Cette configuration des vestiges avait conduit G. Kuhnle à envisager à cet endroit une porte ou une tour-porte (Kuhnle *et al.*, 2007, p. 415).

L'exploration archéologique entre 2006 et 2007 de l'enceinte au point de contact de la voie a permis de renouveler les connaissances sur l'un des principaux accès de la forteresse. Deux grandes structures, distantes d'environ 10 m, s'appuient contre le parement extérieur du rempart (US 4299 et US 4407) (fig. 75). Fortement récupérées, elles accusent une forme approximativement hémicirculaire avec un rayon en fondation de 2,6 m au sud et 2,4 m au nord. Dans leur partie inférieure, elles conservent encore partiellement un dernier radier de fondation constitué de dalles calcaires et d'éléments architecturaux récupérés. La configuration de ces aménagements invite à proposer deux bastions, d'un rayon légèrement plus faible que les autres tours de la forteresse, qui devaient encadrer une porte (fig. 76). Ces bastions, tout comme les tours semi-circulaires 1 et 2, sont fondés moins profondément que le rempart et leur hérisson de fondation ne repose par sur un réseau de pieux.

L'espace entre ces deux tours était occupé par un aménagement qui évoque une chaussée (US 4338) (fig. 75)¹⁷. Elle se compose d'un radier, de facture peu soignée, qui atteint près d'un mètre d'épaisseur. À son sommet, un cailloutis bien damé devait servir d'assise à la bande de roulement, qui n'est plus conservée. À l'arrière du rempart, le négatif d'une structure à l'origine construite et aujourd'hui totalement épierrée se développe dans la continuité de cette chaussée (US 4398) (fig. 75). Elle se présente sous la forme d'un redent quadrangulaire de 8,5 m de largeur, parfaitement encadré par les deux tours semi-circulaires. Ses extrémités nord et sud correspondent d'ailleurs au départ de chacune des tours. Il s'agit ici d'un dispositif de porte peu fréquent au Bas-Empire qui peut être restitué sous la forme d'un imposant massif destiné à renforcer la sécurité et ménageant un couloir de passage. Pareille configuration se retrouve tout de même sur plusieurs fortifications rhénanes et danubiennes construites entre la fin du III^e s. et le début du IV^e s. apr. J.-C. (Johnson, 1983). Parmi les exemples géographiquement les plus proches de Mandeuere, il faut citer

17. Les aménagements 4252 et 4262 sont deux fondations de murs antérieures au *castrum* et recouvertes par la chaussée 4338.

la porte ouest du *Castrum Rauracense*/Kaiseraugst (Argovie, Suisse) qui fournit un parallèle très convaincant (fig. 77) (Berger, 1998, p. 204-206).

C. C., J. M.

LES BÂTIMENTS INTRA-MUROS

Pour l'heure, seul le secteur sud-ouest a livré des bâtiments qui peuvent être mis en relation avec le premier chantier de construction (fig. 78). Il s'agit tout au nord de thermes militaires (bâtiment B6) et au sud d'un édifice appuyé sur la courtine qui aurait pu servir de casernement (bâtiment B4).

Les thermes militaires (bâtiment B6)

Le premier, situé à une dizaine de mètres du Doubs, est un ensemble thermal (B6) dont nous ne connaissons que le *caldarium* et son local de chauffe. Le complexe devait sans doute s'étendre vers le nord et peut-être vers l'est. Cependant, le rempart ouest ayant oblitéré l'édifice de ce côté, il n'est pas possible d'attester un développement dans cette direction.

Le *caldarium* était équipé d'un hypocauste à pilettes et tubulures qui occupait toute la pièce. Ce dispositif n'est attesté que par une couche compacte d'éléments de terre cuite très éclatés et friables dont l'état de conservation laisse supposer qu'ils ont été soumis à des phénomènes importants de gel et dégel. Ces observations suggèrent que ces thermes ont déjà été explorés anciennement, sans doute au XIX^e s., et n'ont pas été comblés immédiatement, ce qui les aurait soumis aux rigueurs de plusieurs hivers.

Au sud du *caldarium*, une exèdre accueillait un petit bassin quadrangulaire dans lequel il était possible de se baigner. L'exèdre est en contact direct avec le canal de chauffe du *praefurnium* qui se développe sur plus de 4,5 m, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice. La partie rentrante faisait office de fondation pour le bassin d'eau chaude, alors que le conduit externe, élargi en son centre, servait de soubassement à un système de chaudière à eau. La chaudière, tout comme la tuyauterie en plomb, a été récupérée et probablement refondue sur place, comme l'atteste une grande quantité de coulures de plombs retrouvées dans une fosse de travail devant le *praefurnium*. Le local de chauffe était quant à lui délimité par six à sept poteaux en bois qui supportaient un appentis.

Deux pilettes estampillées au nom de la *legio I Martia* ont été mises au jour dans le niveau de démolition de ces thermes (fig. 79). Elles indiquent que les éléments en terre cuite ont été fabriqués dans une tuilerie de la légion, mais elles nous renseignent surtout sur les constructeurs de cet ensemble thermal et plus largement sur ceux de la forteresse. D'autres estampilles du même type avaient déjà été retrouvées au XIX^e s. sur le territoire des communes de Mathay-Mandeuere, sans autre indication de provenance. Acquisées en 1881 par le musée de Besançon, elles sont peut-être à mettre en relation avec un hypocauste mis en évidence en 1864 par la Société d'Émulation de Montbéliard, dans l'enceinte du *castrum*, ou peut-être celui dégagé en 2011. Cette hypothèse paraît d'autant plus probable que l'état de conservation du *caldarium* indique qu'il a déjà été dégagé anciennement.



Fig. 75 – Secteur est du castrum : plan général des vestiges de l'Antiquité tardive, avec les principales unités stratigraphiques (DAO : J. Monnier, IASA-UNIL).

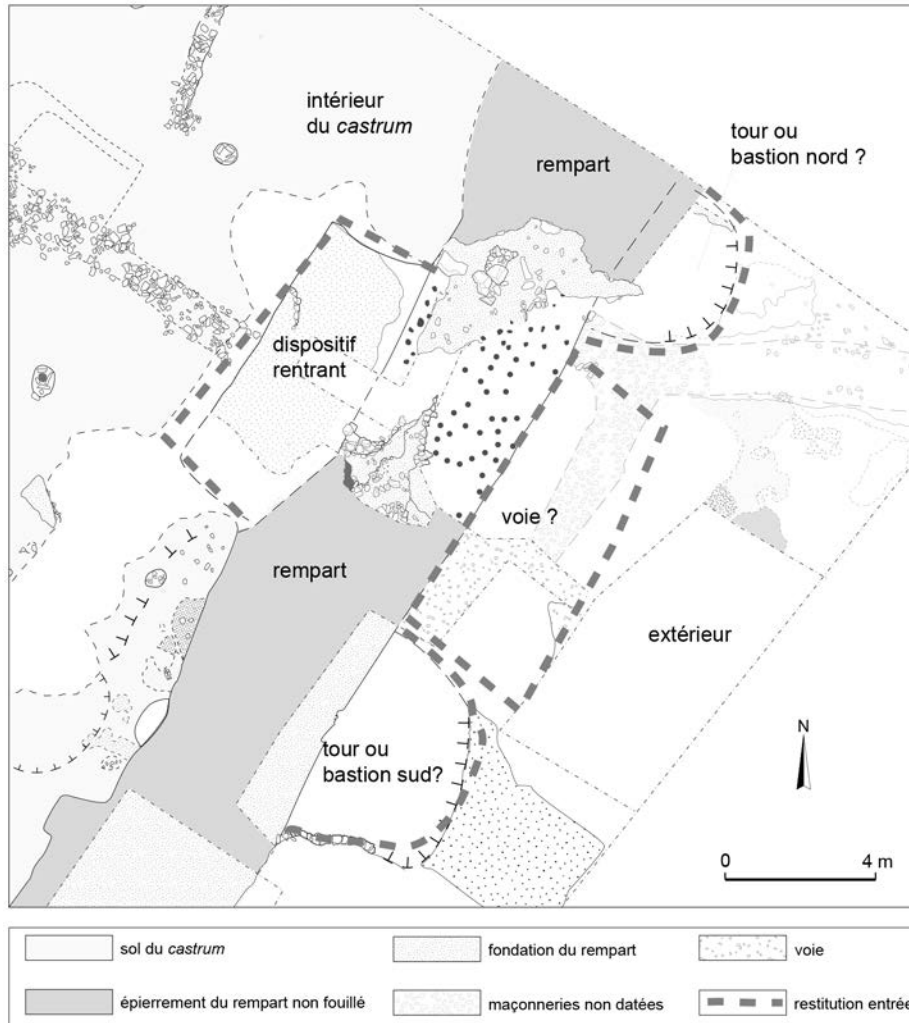


Fig. 76 – Secteur est du castrum : hypothèse de restitution de la porte est d'après les données de fouille (DAO : J. Monnier, IASA-UNIL).

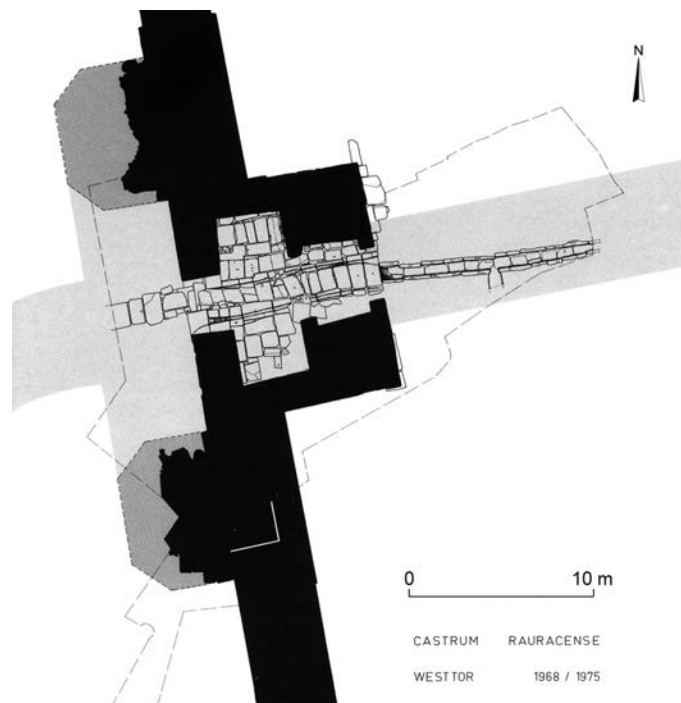


Fig. 77 – Castrum Rauracense/Kaiseraugst (Argovie, Suisse) : plan de la porte ouest du castrum de l'Antiquité tardive (d'après Berger, 1998, p. 205).

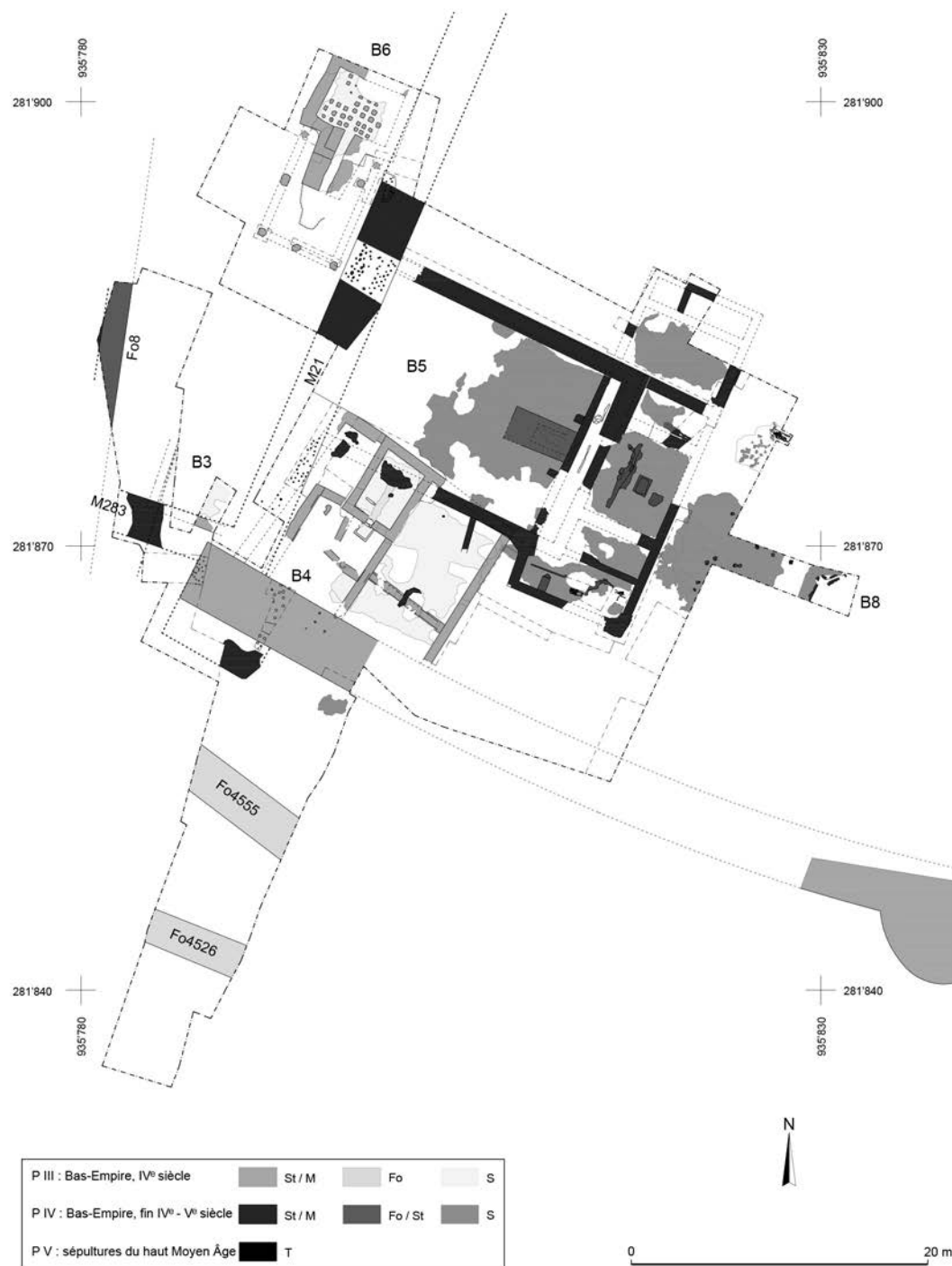


Fig. 78 – Angle sud-ouest du castrum : plan des structures de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (plan : M. Glaus, IASA-UNIL).

Nous pouvons dater l'ensemble thermal de la première moitié du IV^e s. apr. J.-C. d'après les découvertes monétaires. Sa construction n'est vraisemblablement pas intervenue avant la construction du rempart constantinien, auquel le complexe thermal doit se rattacher.

Les casernements ? (bâtiment B4)

Le second bâtiment est construit peu avant le milieu du IV^e s. contre le front sud du rempart. L'édifice révèle trois états constructifs, dont le second ne répond sans doute qu'à une modification des plans lors de la construction (fig. 80).

Dans un premier temps, l'édifice comprenait deux pièces revêtues de sols en mortier, L2 et L4, ainsi qu'un local L3 sans aménagement connu. Avant même que les sols des locaux L2 et L4 ne soient posés, une modification du plan de construction nécessita une importante excavation dans la pièce L3 afin d'aménager une salle chauffée par hypocauste (L1). Dans cet espace nouvellement créé, le mur occidental de l'ancienne pièce L2 fut complètement démantelé afin de fonder plus profondément les maçonneries supportant la pièce chauffée. Un hypocauste à pilettes et tubulures y fut aménagé. Le *praefurnium*, très mal conservé, consiste en une simple ouverture voûtée aménagée à travers le mur sud de la pièce (fig. 81). Pour protéger l'espace de

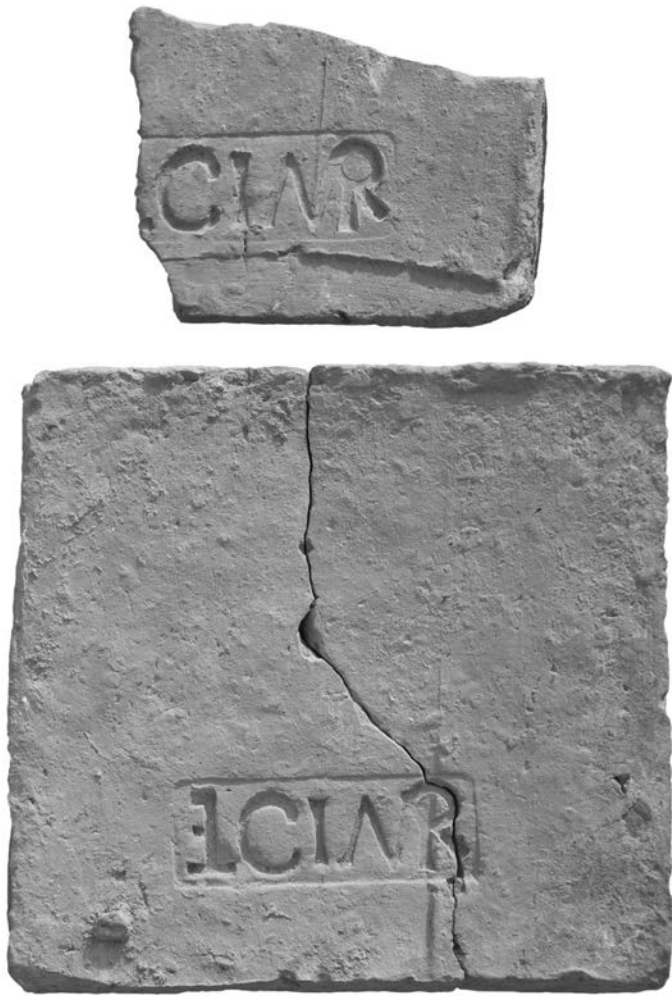


Fig. 79 – Deux pilettes portant l'estampille LEG(io) I MAR(ia), retrouvées dans les thermes militaires B6 (cliché : Y. Mamin, IASA-UNIL).

chauffe (L6), deux murets de terrassement furent élevés au sud et à l'est de la pièce, à laquelle on devait accéder par un escalier en bois. Le bâtiment fut encore agrandi une dernière fois par la création à l'ouest de l'espace L5, dont le mauvais état de conservation ne permet pas de déterminer la fonction.

Les murs porteurs de ce bâtiment sont constitués d'une puissante fondation en pierre qui se resserre au niveau des sols pour recevoir une paroi en matériaux périssables. Ce bâtiment doit s'étendre davantage vers l'est sous une forme beaucoup plus légère. Cette zone encore inexplorée a tout de même laissé entrevoir en coupe des niveaux de démolition qui, par leur profondeur, suggèrent un aménagement en creux, peut-être un plancher en bois avec vide sanitaire.

De fortes traces de rubéfaction relevées sur les murs ainsi que sur les sols en mortier témoignent d'un incendie qui a détruit le complexe une dizaine d'années tout au plus après sa construction. Les monnaies livrent un *terminus post quem* de 341-348 apr. J.-C. pour cette destruction.

Ce bâtiment périphérique adossé à la courtine rappelle par sa situation les casernements des *castella* d'Altrip ou d'Alzey en Rhénanie-Palatinat (Von Schnurbein, Köhler, 1989 ; Oldenstein, 1992). Tout comme les thermes voisins, il pourrait revêtir une

fonction militaire. À l'exemple des baraquements mis au jour à Kellmünz, Bavière (Brulet, 2004), la partie maçonnée serait destinée à des officiers, alors que les constructions qui semblent se développer à l'est, sous une forme plus légère, seraient dévolues aux soldats.

ÉPISODE D'ABANDON ET INONDATION

Le chantier de construction de la forteresse connaît une interruption qui se marque assez clairement dans les deux zones investiguées. Dans le secteur est, la zone d'entreposage de blocs qui se développe à l'ouest de l'arc est recouverte d'un sédiment gris-noir (US 4313) qui pourrait marquer une période d'abandon. L'interprétation de ce niveau qui recèle du mobilier du IV^e s. reste toutefois difficile. Il paraît correspondre en tout cas à une fréquentation peu intense de la zone, après que l'on eut abandonné le reliquat de blocs inutiles. L'hypothèse d'une diminution d'activité à l'intérieur de la fortification est confortée par un dépôt sableux jaunâtre très homogène qui vient sceller ce niveau. Résultat d'un débordement du Doubs, cette couche de sable atteint une quarantaine de centimètres dans la partie sud de la fouille 2006, où elle est entrecoupée de fins niveaux interstitiels de limon brun. Une dizaine de mètres plus au nord, aux abords des fondations de l'arc, elle atteint à peine un centimètre d'épaisseur.

Dans le secteur sud-ouest, une séquence assez similaire a pu être observée entre 2008 et 2011. Elle est surtout visible à l'ouest du rempart qui fermera plus tard la forteresse du côté du Doubs, car ce secteur restera dépourvu de constructions dans la période suivante. Une importante couche de sable jaune (US 4820) recouvre ici aussi des niveaux qui peuvent être rattachés à la période de construction d'époque constantinienne. La très grande homogénéité de ces sables, parsemés de nodules ou d'inclusions de tuiles, suggère un dépôt naturel lié à une crue du Doubs. Cette couche de sable est ponctuellement plus limoneuse et parsemée de pierres calcaires et de fragments de tuiles à la base (US 4180). Sous celle-ci, on retrouve invariablement une couche noirâtre très charbonneuse qui a livré quatre monnaies d'époque constantinienne dont la plus tardive, émise entre 341 et 348, nous fournit un *terminus post quem*. L'une de ces monnaies, comme la quasi-totalité du mobilier céramique retrouvé dans cette couche, a subi l'action du feu. Ces observations, associées à la texture très charbonneuse du sédiment, nous amènent à envisager un niveau d'incendie, fait corroboré par d'importantes traces de rubéfaction visibles à la base de la couche.

Le chantier de construction d'époque constantinienne paraît donc avoir cessé son activité vers le milieu du IV^e s. Les raisons de cette interruption auraient pu être violentes, si l'on s'en réfère à l'important niveau d'incendie mis en évidence à l'ouest du *castrum*, le seul secteur qui pour l'heure a révélé des constructions de cette époque. Ces niveaux liés à l'abandon momentané de la forteresse sont tous scellés par un épisode de crue qui conforte cette baisse d'activité à l'intérieur du *castrum*, mais surtout permet d'avancer qu'aucun rempart maçonné n'avait jusque-là été construit face au Doubs.

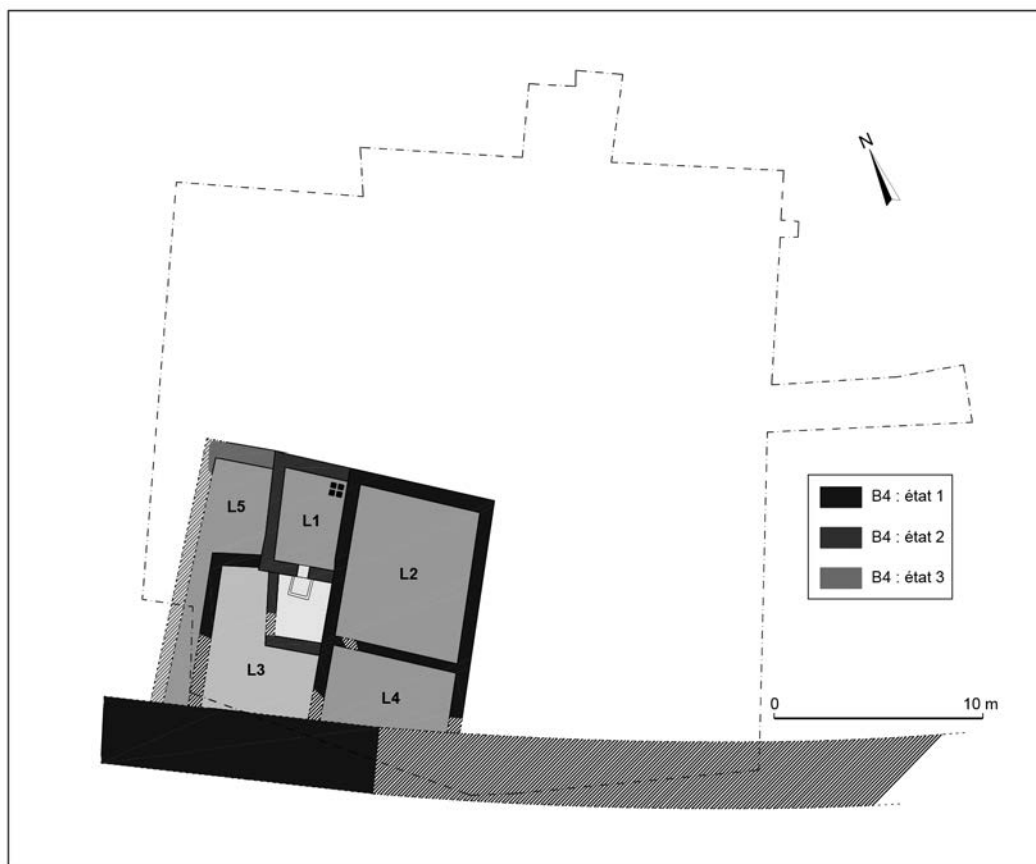


Fig. 80 – Plan des trois états du bâtiment B4 (DAO : M. Glau, IASA-UNIL).

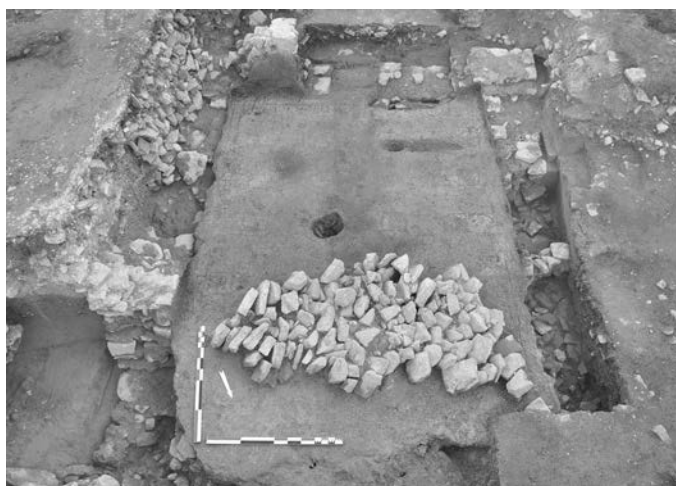


Fig. 81 – Hypocauste du bâtiment B4 (L1), vue vers le sud, avec le départ de la voûte du praefurnium en arrière-plan : au premier plan, le radier du mur sud de la nef de l'église paléochrétienne (cliché : A. Mougin, IASA-UNIL).

LA REPRISE DU CHANTIER DE CONSTRUCTION DU CASTRUM

S'il n'est pour l'heure pas possible de définir précisément la durée d'interruption des travaux de fortification, la construction des remparts dans la partie occidentale du *castrum* ne reprend quant à elle pas avant 364, si l'on s'en réfère aux données numis-

matiques. La forteresse va désormais être fermée du côté du Doubs par une enceinte maçonnée (M21) et le secteur compris entre la rivière et le rempart va lui aussi subir d'importants réaménagements, destinés à stabiliser la berge et sans doute à faciliter l'accostage de chalands. Ce secteur fluvial paraît en tout cas revêtir une importance stratégique, puisqu'il se voit défendu du côté sud par un imposant rempart (M283) (fig. 78).

LE REMPART OUEST (M21)

Le rempart occidental qui ferme le *castrum* du côté du Doubs présente des différences notables par rapport à l'enceinte curviligne. Plus profondément fondé, il n'excède pas 2,50 m de large au niveau de ses fondations. S'il se définit par des méthodes de construction identiques à celles de la courtine sud, il n'emploie toutefois pas les mêmes matériaux. Le réseau de pieux, beaucoup moins régulier, est constitué de bois de plus faibles diamètres, qui ne dépassent souvent guère 5 cm. Si le hérisson de fondation compte également trois niveaux, il n'est pas constitué uniquement de moellons calcaires et emploie régulièrement des éléments en molasse, des tuiles ou encore des éléments de sols en mortier, donc d'autres remplois. Il est renforcé de tours non plus semi-circulaires mais quadrangulaires. Un épaississement de l'enceinte curviligne à son extrémité occidentale peut être interprété dans ce sens. À cet endroit, un radier de pierres de forme quadrangulaire s'avance en avant de la courtine sur une largeur de 2,40 m. Sa limite occidentale n'est pour l'heure pas connue. Un transect opéré en 1999, à une trentaine de mètres au nord du secteur sud-ouest, avait permis de mettre en exergue un élargissement ponctuel du rempart, qui pourrait également s'expliquer par la présence d'une tour (Mougin, 2000).

L'enceinte, aujourd'hui à 40 m de la rivière, n'a livré aucun bois conservé qui permettrait une analyse dendrochronologique. La découverte d'une monnaie de Valens sous sa fondation permet toutefois d'envisager son édification dans le dernier tiers du IV^e s.

UN REMPART SERVANT DE PROTECTION À UN PORT FLUVIAL (M283)

Le rempart ouest forme un angle de 95 degrés avec l'enceinte M283 qui s'avance en direction du Doubs. Cette muraille large de 2,80 m est dans un bon état de conservation puisque le niveau de réglage qui accueillait l'élévation est encore conservé. Les parements de ce dernier niveau sont constitués de dalles en calcaire de 30 à 40 cm de longueur qui encadrent un blocage d'éclats de blocs, le tout lié avec un mortier jaune-orange contenant peu d'inclusions de chaux. Cette assise de réglage, qui était peut-être hors sol, pouvait sans doute marquer le niveau de circulation dans ce secteur du *castrum*.

La fondation de ce rempart a pu être observée sur le côté sud sur une profondeur de 0,80 m. La partie inférieure, qui n'a pu être analysée plus en profondeur, est formée de deux assises de gros blocs en calcaire tendre liés au mortier. Quant à la partie supérieure, elle paraît agencée avec beaucoup moins de soin, comme en témoignent les blocs de modules différents noyés dans une importante couche de mortier. Aucun élément datant n'a été retrouvé dans les niveaux de construction de cette enceinte. Ils reposent toutefois sur les sols du bâtiment B3 qui a été construit selon toute vraisemblance après le milieu du IV^e s., ce qui nous incite à envisager la construction du rempart M283 à la même époque que la fermeture occidentale du *castrum*.

Cette enceinte devait se prolonger jusqu'au cours du Doubs et sans doute protéger des installations portuaires¹⁸. Il en est

ainsi de nombreuses fortifications de rivière de faibles dimensions (*burgi*), telles celles de Neuwied-Engers (Rhénanie-Palatinat), de Ladenburg (Bade-Wurtemberg) ou de Zullestein (Hesse), qui sont toutes tournées vers un cours d'eau (Jorns, 1973 ; Heukemes, 1981 ; Wegner, 1990). Elles se reconnaissent à leurs enceintes maçonnées qui plongent dans l'eau de manière à assurer une meilleure sécurité à l'appontage. L'extrémité des remparts en contact avec la rivière devait être renforcée par une tour, comme l'atteste l'étude du *burgus* de Nogradveröce (Hongrie), sur le *limes* danubien (Nagy, 1999).

LES FOSSÉS DÉFENSIFS

Le système de défense est renforcé du côté sud par deux fossés. Le plus éloigné, implanté à 18,50 m de la courtine, peut clairement être rattaché à l'Antiquité tardive, comme l'attestent quatre monnaies du IV^e s. retrouvées dans ses remplissages. D'une largeur de 3,80 m pour une profondeur de 1,30 m, il est comblé par trois remblais successifs. Un *aes* III de Valens daté des années 364-367 et retrouvé dans le second remplissage fournit un *terminus post quem* pour le remblaiement du fossé. Le second fossé est situé à 3,40 m en arrière du premier. Il n'a pu être observé qu'en coupe en raison de plusieurs tranchées modernes qui ont bouleversé le secteur en profondeur. D'une largeur de 3,50 m, il est profond d'au moins 0,80 m. L'absence de matériel dans son remplissage et sa seule observation stratigraphique doivent inciter à une certaine prudence quant à son attribution à l'Antiquité tardive. Il faut toutefois relever qu'une tranchée, creusée en 1999 une vingtaine de mètres plus à l'est, a permis d'observer en coupe deux structures excavées contiguës, respectivement de 9 m et 3,50 m de largeur. Deux sondages implantés encore plus à l'est permettent d'observer le même phénomène, mais avec une augmentation constante de la largeur du fossé externe. Aussi, nous proposons à titre d'hypothèse l'existence de deux fossés défensifs avec un fossé interne plus étroit. L'absence de mobilier archéologique ou la seule présence du numéraire ne permettent pas de rattacher ces fossés défensifs à l'un ou l'autre des deux grands chantiers de construction du *castrum* et nous amène à les envisager pour l'heure aussi bien à la période constantinienne que valentinienne.

Précisons encore que ces aménagements défensifs coïncident avec la limite méridionale de la ville du Haut-Empire. Les terrains plus au sud, marécageux et inondables, étaient peu propices à l'occupation et devaient ainsi constituer une protection supplémentaire contre un éventuel assaillant.

L'AMÉNAGEMENT DE LA BERGE DU DOUBS

L'existence d'un aménagement de berge tardo-antique repose sur un faisceau d'indices, dont certains résultent de recherches antérieures. Le premier est un fossé (Fo 8) creusé une dizaine de mètres en avant du rempart ouest. D'orientation nord-est/sud-ouest, il accuse une largeur maximale de 1,60 m pour une profondeur oscillant entre 1 m et 1,10 m. Son creusement perfore les niveaux d'occupation et d'abandon du mur de berge du Haut-Empire. Son remplissage s'appuie à l'ouest sur un assemblage de blocs architecturaux en remploi. Seul un

18. Un alignement de blocs d'axe est-ouest visible en 1984 dans le sondage B (gazoduc) pourrait aller dans ce sens.

tronçon restreint de la bordure orientale de cet aménagement en pierre a pu être analysé, puisque la présence d'un gazoduc quelques mètres plus à l'ouest interdit toute recherche dans cette direction. Dans ces conditions, le fossé apparaît assez clairement comme une tranchée de fondation ayant servi à la pose des blocs de remploi. La situation de ce dispositif à proximité du Doubs et à l'ouest des aménagements de berge du Haut-Empire permet de l'interpréter comme un renforcement de la rive. Cette hypothèse avait déjà été proposée par Y. Jeannin en 1984, suite à une fouille de sauvetage réalisée à l'occasion de la construction du gazoduc. Il avait alors mis en évidence, dans un sondage à l'ouest de notre fouille, un massif de blocs entassés de façon à former une sorte de mur qui a pu être observé sur une longueur de 12 m. Cet ouvrage a été construit au plus tôt dans les derniers tiers du IV^e s. apr. J.-C., comme en attestent plusieurs monnaies du règne de Valens retrouvées dans le remplissage du fossé et dans le remblai qui le scelle. Ce dernier remblai résulte de la volonté d'égaliser le sol entre la berge et le rempart occidental, formant par la même occasion un glacis défensif.

LES CONSTRUCTIONS SUR POTEAUX DANS LE SECTEUR EST

Dans la partie *intra muros* du secteur est, la reprise du chantier de construction est marquée par un nivellement et un étalage des matériaux de construction qui avaient été stockés jusque là. Cette égalisation du sol s'est achevée par la pose d'un sol en cailloutis (S4203) qui recouvre les aires de chantier et les alluvions d'inondation (US 4307). Ce sol du *castrum* n'est conservé que dans la partie médiane, alors qu'au sud il a disparu complètement, sans doute arraché par les labours (fouilles 2002-2003). S'il faut selon toute vraisemblance rattacher ce niveau à l'époque valentinienne, il est difficile de le dater avec davantage de précision en l'absence de tout mobilier.

À l'arrière du rempart, une trentaine de trous de poteau perforent le sol en cailloutis de la forteresse et occupent tout l'espace, à l'exception d'une bande large de 8 m environ dans le prolongement de la porte (fig. 75) qui doit correspondre au tracé de la voie. L'espace ainsi laissé libre présente une légère dépression tapissée de dalles calcaires dans sa partie centrale (4312). Cet aménagement large de 0,9 m est orienté perpendiculairement à l'axe du rempart. Il pourrait s'agir de l'empreinte d'un égout qui conduisait à l'extérieur de la forteresse, comme c'est le cas pour la porte ouest du *castrum* de Kaiseraugst (fig. 77).

Enfin, si un certain nombre de trous de poteau témoigne de constructions en matériaux périssables, il reste encore difficile de lire un plan cohérent dans leur répartition, d'autant qu'elles ne sont sans doute pas toutes contemporaines et qu'elles peuvent témoigner de plusieurs phases constructives. La chronologie de ce bâti, qui compte parfois aussi certaines constructions montées sur solin, comme le laisse entendre la structure 4315, reste très difficile à établir en l'absence de niveaux d'occupation conservés. Il est bon de rappeler que les constructions sur poteaux repérées plus au nord, sur la fouille de Béhra, ont été attribuées à la seconde moitié du IV^e s. apr. J.-C. (Mazimann, 1999, p. 9) et que la seule monnaie de cette période retrouvée au cours des fouilles 2006-2007 dans un contexte stratifié provient précisément d'un trou de poteau.

L'ÉGLISE PALÉOCHRÉTIENNE

Les premières fouilles archéologiques menées dans l'angle sud-ouest du *castrum* ont mis au jour en 2010 un imposant édifice qui sera rapidement interprété comme une église paléochrétienne. Ce monument est alors partiellement dégagé et son identification repose sur la découverte de certains aménagements liturgiques très caractéristiques, ainsi que sur celle d'éléments de vitraux. De nouvelles investigations dans le courant de l'été 2011 ont permis d'appréhender ce bâtiment dans sa globalité et d'en dresser le plan (fig. 82)

Adossée au rempart occidental qui ferme la fortification face au Doubs, l'église est construite suivant un plan en tau. Sa longueur (23,90 m) lui confère une certaine monumentalité et équilibre en quelque sorte le bras du tau qui présente une longueur assez proche (23,60 m). La nef, à vaisseau unique, s'ouvre à l'est sur le chœur qui est encadré par une série de pièces. Entre ces deux espaces, une étroite estrade courant sur toute la largeur du vaisseau sert non seulement d'avant-chœur, mais également d'accès aux diverses pièces qui se répartissent de part et d'autre du chœur.

LES FONCTIONS DES PIÈCES

La nef et l'avant-chœur

La nef est fermée à l'ouest par la courtine. Toute sa surface, soit plus de 210 m², est revêtue d'un sol en mortier de chaux reposant sur un solide radier de pierres calcaires disposées de chant. Ce sol en béton reçoit un traitement particulier à l'extrémité orientale en contact avec l'avant-chœur. Sur une bande d'environ 1 m, le sol en mortier est incrusté d'éclats de tuiles qui lui confèrent une teinte légèrement plus rouge. Au nord et au sud, la nef est fermée par des murs particulièrement bien fondés qui atteignent jusqu'à 1,20 m d'épaisseur et se réduisent à 0,85 m pour les élévations conservées. Entre ces deux maçonneries, aucun support n'a été repéré, ce qui implique qu'une charpente de bonnes dimensions devait couvrir les 12 m de portée qui séparent les deux murs latéraux.

La nef est limitée à l'est par un muret maçonné qui accueillait très probablement un chancel. Cette clôture basse, dont aucun reste n'a pour l'heure été retrouvé, marque la limite entre l'espace réunissant les fidèles et celui réservé au clergé. Deux plinthes en calcaire implantées dans le sol en mortier de la nef et adossées au mur du chancel recevaient des colonnes, comme en témoigne encore un fût en marbre cipolin retrouvé au pied de l'une de ces bases. Les colonnes devaient ainsi participer au dispositif de fermeture de l'avant-chœur, surélevé d'environ 20 cm par rapport au niveau de la nef. Contrairement aux autres pièces de l'édifice qui sont toutes revêtues de mortier, ce sol de l'avant-chœur est recouvert d'un dallage solide formé de chaperons remployés, tournés à l'envers et disposés en deux rangées (fig. 83). Il se distingue par son aspect particulier qui témoigne sans doute de l'usure liée aux passages fréquents pour accéder aux différents locaux bordant le chœur.

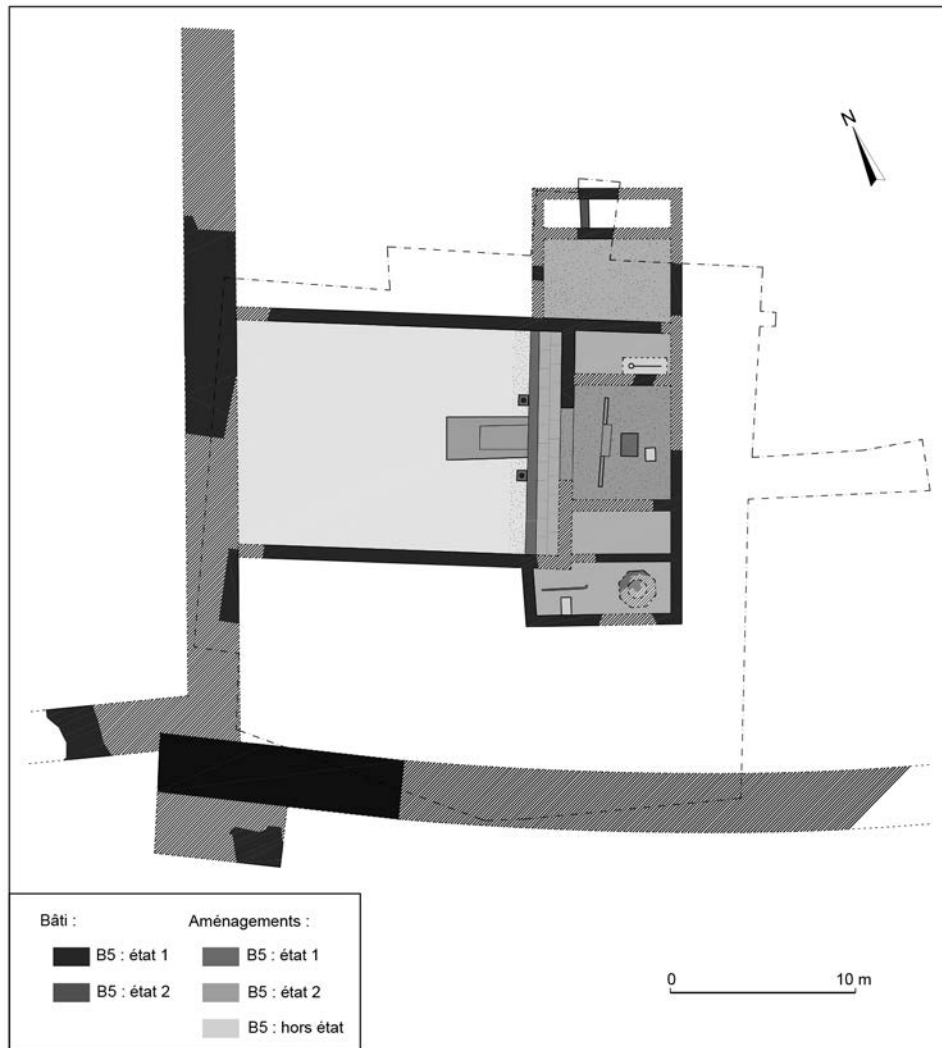


Fig. 82 – Plan de l'église paléochrétienne (DAO : M. Glaus, IASA-UNIL).

Le chœur

Le chœur se présente sous la forme d'une pièce plus ou moins carrée ($6,2 \times 5,3$ m), revêtue d'un sol en mortier de chaux qui sera dans un second temps rehaussé d'une fine couche de mortier de tuileau (fig. 84). Il s'ouvrait sur la nef à travers un arc triomphal large de 3,90 m dont il ne reste que les fondations. Au centre du sanctuaire, une cavité rectangulaire visible dans le sol marque l'emplacement d'une dalle sur laquelle s'élevait l'autel. Bien qu'aucun élément n'en ait été retrouvé, il est possible qu'il se soit présenté sous la forme d'une table en pierre portée par quatre colonnettes aux angles, comme c'était fréquemment le cas au v^e s. apr. J.-C. (Dourthe, 1999).

Plusieurs réaménagements sont observés sans qu'il soit possible de les dater. À l'arrière de l'autel, une petite fondation perfore le sol du chœur. Elle a pu servir de support pour un reliquaire ou peut-être même d'autel à une période très tardive. Une clôture avec emmarchement central entame le béton du sol à l'ouest de l'autel.

Le baptistère

La pièce située à l'extrémité méridionale du tau est un baptistère, reconnaissable à sa cuve. Bien que celle-ci ait été

largement endommagée par des fosses d'époque moderne, un angle reste lisible (fig. 85). Deux éléments de la margelle sont encore conservés et se rejoignent à 134° . Ils permettent de restituer une cuve de forme octogonale, sachant qu'un octogone régulier possède des angles de 135° . Dans l'Antiquité tardive, à une époque où l'on baptisait davantage d'adultes que d'enfants, le baptême se faisait par immersion. L'intérieur du bassin peut être estimé à 1 m de largeur et l'entièreté de la structure à 2,10 m. Une barrière était installée dans la partie occidentale de la pièce, face à l'avant-chœur. Elle est matérialisée par les empreintes d'une sablière basse et de montants, installés alors que le mortier du sol était encore frais (fig. 86). Si l'on admet que l'un des accès au baptistère se faisait par l'avant-chœur, cette clôture pouvait servir à canaliser les catéchumènes, les candidats au baptême, vers la cuve baptismale et réserver de la sorte un espace aux officiants, derrière la clôture. Celle-ci a par la suite été supprimée et les empreintes ont été comblées au moyen d'une chape de mortier de tuileau.

Les pièces latérales

Le chœur est encadré par deux pièces latérales allongées. La pièce nord accueille dans l'angle sud-est une tombe privilégiée.



Fig. 83 – Négatifs des chaperons hémicylindriques retournés et employés comme dallage (cliché : M. Glaus, IASA-UNIL).



Fig. 84 – Chœur de l'église avec sol revêtu d'une chape de mortier de tuileau. Au centre de la pièce, fosse rectangulaire marquant l'emplacement de l'autel. Vue vers l'est (cliché : A. Mougin, IASA-UNIL).

La personne inhumée est un homme âgé de 20-29 ans qui a été déposé dans un coffre en bois. Sa tombe est marquée au sol par un radier maçonné qui servait peut-être de fondation à un petit monument. La pièce méridionale a pu remplir plusieurs fonctions. Proche du baptistère, elle aurait pu servir de vestiaire pour les vêtements des catéchumènes.

La grande salle

La grande pièce située dans le bras nord du tau devait être également multifonctionnelle. Ses dimensions importantes et son sol en mortier de tuileau parfaitement lissé lui confèrent un statut important. Elle a pu servir de salle de réunion ou peut-être de sacristie. Dans un second temps, l'édifice est prolongé vers le nord comme en témoigne encore une maçonnerie. De prochaines fouilles permettront sans doute de confirmer l'hypothèse d'une extension de l'église.



Fig. 85 – Baptistère avec cuve très endommagée à droite ; vue vers le nord (cliché : M. Glaus, IASA-UNIL).



Fig. 86 – Baptistère de l'église : négatif laissé dans le mortier du sol par le montant d'une clôture (cliché : M. Glaus, IASA-UNIL).

CONSTRUCTION, INCENDIE ET RÉAMÉNAGEMENTS DE L'ÉGLISE

Sur la base du mobilier retrouvé, tant numismatique que céramique, la construction de l'église peut être envisagée à la fin du IV^e s., voire au tout début du V^e s. apr. J.-C. Le plan en tau de l'église de Mandeure, tout comme son chevet plat, permettent de la rapprocher de certains exemples régionaux plus tardifs comme la basilique d'Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), datée de la fin du V^e s., l'église funéraire de Luxeuil (Haute-Saône), datée du début du VI^e s. (Bully, 2010), ou l'église du Champ des Vis à Evans (Jura), construite au VII^e s. (Bonvalot, 1998). L'église de Mandeure se démarque toutefois très clairement de ces édifices par la complexité de son plan et de ses installations liturgiques (avant-chœur, baptistère). Si, à la fin du IV^e s., le chœur des églises présente généralement un chevet en abside orienté à l'est (Kaiseraugst : Faccani, 2012 ; Genève : Bonnet, 1993), il en va différemment pour celui de Mandeure, qui n'est toutefois pas un cas unique. Les basiliques chrétiennes construites aux époques constantinienne et valentinienne dans le cadre du complexe épiscopal de Trèves/*Trevis* se caractérisent toutes par un chevet plat (Weber, 2004). Bien que l'on ne puisse raisonnablement comparer l'église de Mandeure avec ces édifices chrétiens, les plus imposants des provinces nord-occidentales de l'Empire romain, il n'est toutefois pas exclu que ceux-ci aient influencé les plans de certaines églises de la *Belgica I* et des provinces voisines, parmi lesquelles la *Maxima Sequanorum* dont dépendait alors Mandeure.



Fig. 87 – Estrade rectangulaire (*solea* ou *schola cantorum*), vue vers l'est : seul le mortier et le blocage interne du podium sont conservés. (cliché : A. Mougín, IASA-UNIL).

Peu de temps après sa construction, vraisemblablement dans le premier tiers du ^v^e s. voire dans le courant du second tiers, l'église de Mandeuire subit un important incendie. Cet événement est attesté très clairement par une couche charbonneuse observée à l'extérieur du bâtiment et par la rubéfaction des sols de la nef consécutive à l'effondrement et à la combustion de la charpente. Sous l'effet de la chaleur, les vitres de l'édifice ont volé en éclats, qui se retrouvent en grand nombre dans les couches de démolition. La découverte d'une pointe de lance et de celles d'un *pilum* et d'une flèche incendiaire dans ce même niveau suggère une destruction violente du bâtiment. L'hypothèse d'une attaque de la fortification pourrait être confirmée si des traces d'incendie sont observées sur d'autres édifices de même époque.

Loin d'avoir été superficiel, l'incendie ne paraît pourtant pas avoir trop mis à mal les murs de l'église. Les maçonneries n'ont en tout cas pas été reprises en profondeur et les réparations ont sans doute été mineures. Si on se réfère à la rubéfaction des sols et aux lambeaux de couches de démolition conservés, il paraît s'être limité à la partie orientale de la nef, au chœur et aux pièces qui se développent au nord du sanctuaire. Le baptistère semble ainsi avoir été épargné. Seuls quelques aménagements peuvent être datés avec certitude postérieurement à l'incendie. Une annexe est sans doute adjointe à la grande salle et un podium surélevé est aménagé dans la nef. Cette estrade de forme rectangulaire est accessible par l'avant-chœur et s'avance

dans l'axe de la nef (fig. 87). Son mauvais état de conservation ne permet pas de trancher avec certitude parmi les deux possibilités d'utilisation. Il peut s'agir d'un couloir (*solea*) conduisant à un ambon installé à son extrémité occidentale et servant à la lecture ou la prédication. La largeur assez importante de la structure – entre 2,20 m et 2,30 m – inviterait plutôt à envisager une *schola cantorum*, soit un espace suffisant pour accueillir un corps de chanteurs. L'évolution de ce type d'aménagement est bien documentée dans les cathédrales d'Aoste (Italie) (Bonnet, 1985 ; Bonnet, 1989) et de Genève (Suisse) (Bonnet, 2012), ou encore dans la basilique du Champ Saint-Martin à Rezé, en Loire-Atlantique (Pirault, 2009).

DÉCORATION DE L'ÉGLISE

Certaines pièces de l'église étaient décorées de peintures murales. Des plaques d'enduits gisaient encore au bas des murs nord et est du baptistère. Ces éléments sont en cours d'analyse, mais les premières observations suggèrent un système décoratif assez simple d'encadrements constitués de bandes et de filets aux couleurs noires, rouges, jaunes et vertes. Quelques fragments d'enduits imitant des marbres colorés ont également été retrouvés sur le sol en mortier du chœur. La décoration pariétale de l'église était en outre enrichie par des placages en marbre, dont témoignent les nombreux fragments retrouvés sur l'emprise de l'église. Des porphyres rouges et verts y côtoient des marbres blancs, du cipolin ou encore des variétés de roches régionales. Le faciès des marbres paraît assez proche de celui que l'on attribue au temple du Cloux du Château qui fait face au théâtre. Il est donc fort probable que les placages du temple romain aient été récupérés à l'époque tardo-antique pour servir à la décoration de l'église paléochrétienne.

Les baies de l'édifice ont également bénéficié de procédés décoratifs tout à fait innovants pour l'époque. D'abord recouvertes d'un vitrage de teinte vert olive, certaines fenêtres sont décorées après l'incendie de vitraux. Il s'agit alors de feuilles de verre coloré obtenues par soufflage au manchon, coupées et retaillées au grugeoir pour être enfin assemblées grâce à des résilles de plomb, de manière à créer une composition géométrique assez simple (fig. 88) (Pactat, 2011). C'est ainsi plus d'une centaine de fragments de vitrail qui ont été retrouvés, une découverte qui trouve un point de comparaison avec celle de la basilique paléochrétienne du Champ Saint-Martin (Dumond, Pirault, 2005 ; Pirault, 2009). Cette église a livré dans ses niveaux d'abandon plus d'une centaine d'éléments retaillés qui peuvent être datés de la première moitié du ^{vi}^e s.

LA RÉAFFECTATION DU BAPTISTÈRE EN MAUSOLÉE

Dans un second temps, sans doute à l'époque mérovingienne, le baptistère est désaffecté pour répondre à des besoins funéraires. Sa décoration picturale est visiblement arrachée et abandonnée au sol avant l'installation d'un remblai dans lequel seront implantées plusieurs inhumations. Le niveau de tombes étant aujourd'hui atteint par les labours, les sépultures ne se matérialisent le plus souvent que sous la forme d'un amas d'ossements humains entassés pêle-mêle. Une inhumation

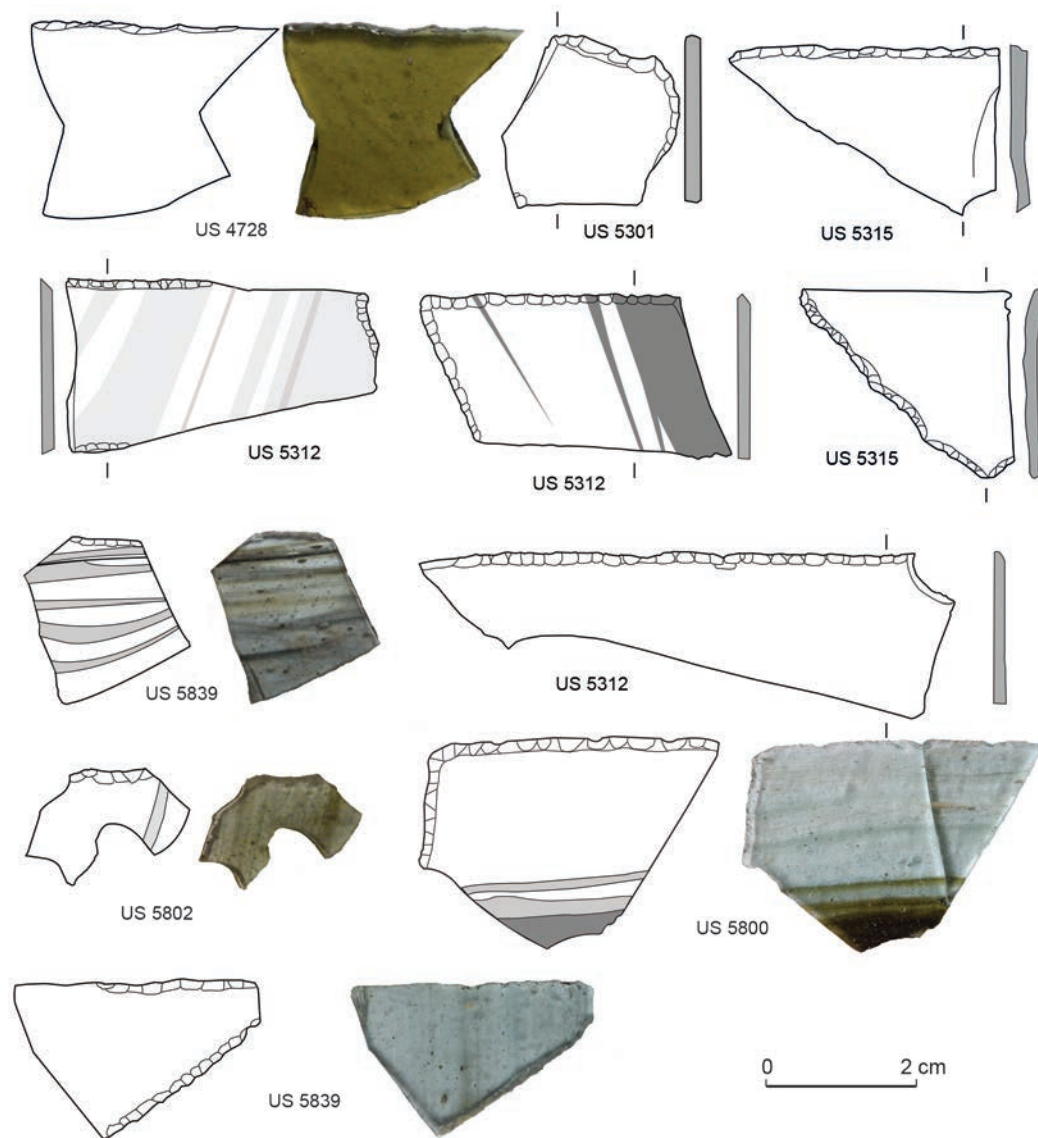


Fig. 88 – Éléments de vitraux retouchés au grugeoir (dessin : I. Pactat, IASA-UNIL).

était toutefois encore partiellement préservée, posée sur le sol en mortier aux abords de la cuve baptismale. Au moins cinq individus ont été inhumés dans l'ancien baptistère. Il s'agit de sujets adolescents ou adultes, tant féminins que masculins, dont une femme âgée de plus de 60 ans.

La présence de sépultures dans le baptistère n'est pas du tout anodine et ce cas de figure se retrouve en divers endroits, notamment à Brigue (Valais, Suisse : Descoedres, Sarott, 1986). Là aussi, une tombe marque l'arrêt de l'activité baptismale dans le courant du VII^e s., en s'implantant à l'emplacement de la cuve. Le baptistère perd donc sa fonction première au profit d'une destination désormais funéraire. Autour de la cuve baptismale, cinq tombes avaient également été aménagées alors que celle-ci était encore en usage, preuve qu'il existait un lien très fort entre baptistère et domaine funéraire. Le fait que le concile tenu à Auxerre entre 561 et 605 interdise par ailleurs d'inhumer dans les baptistères prouve qu'il s'agissait d'une pratique courante.

La présence de sépultures dans les baptistères pourrait s'expliquer par la volonté des défunts de reposer *ad sanctos*. Dans

un passage de son *Histoire des Francs* (VII, 29), Grégoire de Tours relate la restauration et l'embellissement de la cathédrale dont il est l'évêque, chantier qu'il faut situer dans le dernier quart du VI^e s. Il précise alors qu'il dépose des reliques dans le baptistère qu'il fait construire mais également dans l'ancien qui ne remplit plus ce rôle et qui subsiste sans doute comme simple oratoire. Il est donc très probable que le baptistère désaffecté de Mandeuire ait accueilli lui aussi la relique d'un saint ainsi suscité une série d'ensevelissements dans son voisinage. Deux fragments du couvercle d'un reliquaire en calcaire sculpté ont été retrouvés en position secondaire dans l'église (fig. 89). Il n'est pas possible de déterminer la situation initiale de ce coffre, mais il aurait très bien pu prendre place dans le baptistère.

Plusieurs sépultures se sont implantées dans le voisinage immédiat de l'église. Au moins trois individus ont été enterrés au sud du baptistère. La situation de ces tombes doit traduire un désir d'être enseveli à proximité de la relique d'un saint, tout comme celles intégrées dans la pièce baptismale. Une dernière sépulture aménagée à l'est de la grande salle ne s'inscrit pas dans ce cadre. Apparemment isolée, elle renfermait le squelette



Fig. 89 – Deux fragments d'un couvercle de reliquaire en calcaire (cliché : M. Glaus, IASA-UNIL).

d'un enfant âgé de 2 à 4 ans. Elle se distingue par sa structure encore bien préservée. Les limites de la fosse étaient marquées par de grandes pierres plates disposées de chant et les observations anthropologiques ont montré que l'enfant avait été déposé avec soin dans un tronc monoxyle.

*
* *

Les estampilles légionnaires retrouvées en 2011 viennent confirmer l'hypothèse selon laquelle le premier chantier de construction du *castrum* serait l'œuvre d'un détachement de la légion *I Martia*. Ces estampilles viennent en rejoindre d'autres du même type, retrouvées au XIX^e s. sur les communes de Mandeure-Mathay. Attestée de Strasbourg à Windisch par des estampilles, cette légion, qui devait avoir ses quartiers généraux au *Castrum Rauracense*/Kaiseraugst (Argovie, Suisse), déployait des détachements plus ou moins importants sur des sites stratégiques, dont celui de Mandeure qui est l'établissement le plus occidental (Fellmann, 2004). La construction de la forteresse s'explique par la position de rupture de charge de la ville d'*Epomanduodurum*, dont le contrôle est essentiel pour approvisionner les troupes stationnées sur le *limes* rhénan. Les marchandises ainsi acheminées depuis le sud par chalands sont ensuite transportées vers le Rhin par chariots. Cette légion a donc entrepris la construction de la forteresse sans avoir pu achever ses desseins puisque le front occidental n'est pas édifié à cette époque. Vers le milieu du IV^e s., un événement est venu mettre un terme à ce chantier, comme le laisse entendre une couche d'abandon à l'est de la forteresse et un niveau d'incendie au sud-ouest. Des destructions sont attestées à la même époque sur d'autres sites occupés par cette légion, tels que le *Castrum Rauracense* (Argovie, Suisse), la forteresse de Vieux-Brisach (Bade-Wurtemberg), le *praetorium* de Biesheim/Oedenbourg (Haut-Rhin) ou encore un édifice public ou militaire à Kallnach (Berne, Suisse) (Schucany, Schwarz, 2011 ; Fellmann, 2004 ; Kissling, Ulrich-Bochsler, 2006). Sans trop nous perdre en conjectures, nous pouvons avancer les événements de 350-352 apr. J.-C., à savoir lorsque Constance II incite les Alamans à franchir le Rhin et à envahir les territoires contrôlés

par l'usurpateur Magnence. Cette invasion entraîne, selon R. Fellmann, un effondrement presque complet de la défense du *limes* rhénan et toute mention de la légion *I Martia* disparaît alors dans cette partie de l'Empire (Fellmann, 2004). Une crue importante du Doubs vient sceller ces niveaux qui marquent un abandon momentané de la forteresse. Avant une grande reprise du chantier de construction à l'époque valentinienne, quelques bâtiments à l'exemple du B3 (fig. 78) doivent occuper le terrain. Pour le peu que nous connaissons de cet édifice, il est construit assez sommairement et ses parois en matériaux périssables reposaient sur un solin maçonné faiblement fondé. Si la reprise du chantier de construction de la fortification ne peut être davantage précisée, l'édification du front sud intervient toutefois dans le derniers tiers du IV^e s. Ces travaux font peut-être partie du programme de fortification de Valentinien I^{er} qui renforce les défenses rhénanes. L'empereur fait alors surélever les murs des villes et des forteresses et ériger plusieurs séries de tours de guet et de fortin sur le *limes*. L'ensemble de ces chantiers, qui spolient certains monuments publics de la ville et entraînent une redéfinition des voies de communication dans ce secteur, sont bien le fait d'une décision forte, sans doute impériale, relayée par les pouvoirs municipaux et militaires.

Si la découverte régulière de *militaria* suggère la présence de troupes militaires à l'intérieur du *castrum* jusqu'à la fin du IV^e s. au moins, il est toutefois fort probable qu'elles aient côtoyé une population urbaine qui s'est réorganisée et qui s'est peu à peu installée derrière ses murs. Une rétraction de l'agglomération autour de la forteresse s'amorce dès les années 360-370, comme le laisse entendre la répartition des monnaies sur l'emprise de la ville du Haut-Empire, avec un phénomène qui s'amplifie à l'époque théodosienne (voir *supra*, p. 38-39). L'église et son baptistère aménagés vers la fin du IV^e s. dans l'angle sud-ouest du *castrum* sont sans nul doute les marqueurs les plus sûrs des profondes mutations par lesquelles, peu à peu, l'agglomération alto-médiévale va naître de la ville antique (fig. 90). Ce monument paléochrétien rompt avec les traditions urbaines du Haut-Empire par sa position marginale. La topographie urbaine n'a plus le même enjeu symbolique qu'au Haut-Empire, mais cette église adossée au rempart n'en est pas moins l'édifice le plus marquant de cette ville désormais ceinte. Au vu de ses dimensions, de la précocité de son installation et de la présence d'un baptistère, nous sommes en droit de nous demander s'il s'agit simplement d'une basilique édiflée pour la desserte spirituelle de la ville ou s'il s'agit plutôt du siège épiscopal d'un évêché éphémère, rattaché par la suite à Besançon. Cette dernière proposition pourrait alors expliquer l'absence de transformations ou d'extensions de l'église au-delà du VI^e s. Quoi qu'il en soit, ce monument perdure jusqu'aux VI^e-VII^e s., comme le laissent présager certaines découvertes de mobilier (reliquaire, bague en bronze avec monogramme) et certains réaménagements d'importance comme la réaffectation du baptistère en mausolée.

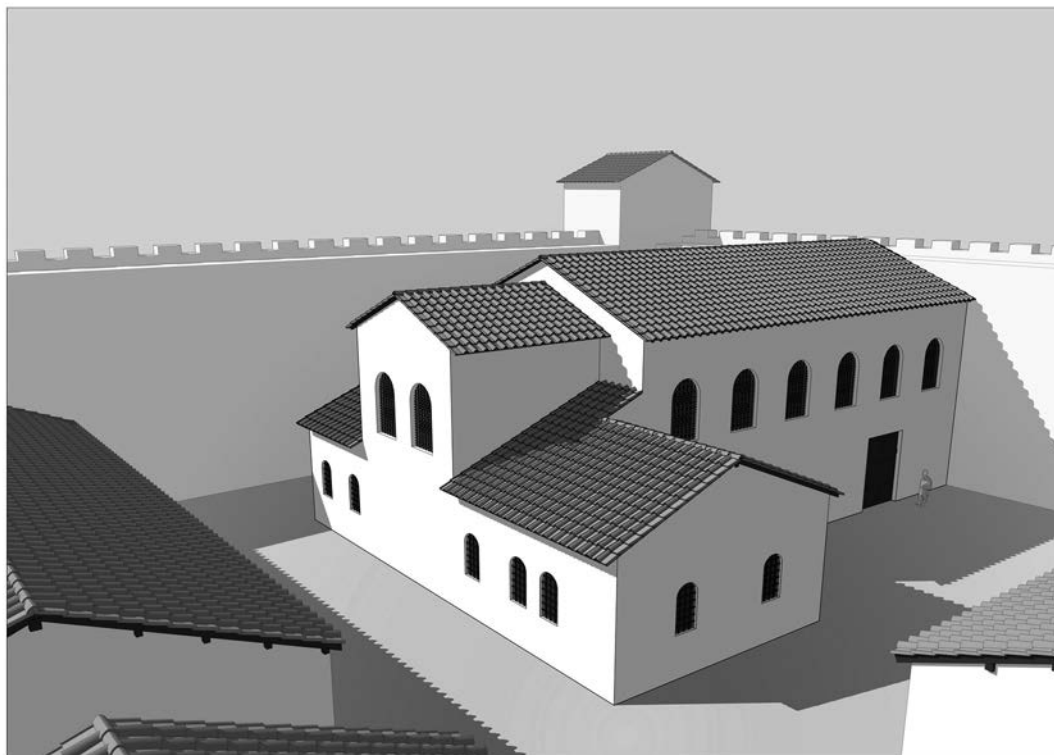


Fig. 90 – Restitution de l'église paléochrétienne dans l'angle sud-ouest du castrum (DAO : D. Glauser, IASA-UNIL).

ANNEXE : LE MOBILIER CÉRAMIQUE ET LA CHRONOLOGIE DU SITE DU CASTRUM

UNE FORTERESSE D'ÉPOQUE CONSTANTINIENNE

Les arguments céramologiques qui permettent d'étayer la chronologie de la forteresse militaire ne manquent pas et concourent tous à désigner la période du deuxième tiers du IV^e s., en accord avec les données numismatiques. En effet, les niveaux associés à la construction et à l'occupation de la forteresse militaire livrent plusieurs marqueurs pertinents, et plus particulièrement un ensemble de molettes d'Argonne (fig. 91, n^{os} 1 à 12), caractérisé par l'association des types de molettes à oves et à motif associant mailles, stries obliques et oves. C'est à cette série que se rattache la molette de type UC 201 (fig. 91, n^o 4), découverte dans un des massifs de fondation du rempart¹⁹. Cette association désigne généralement les contextes datant des deuxième et troisième quarts du IV^e s., antérieurs à la période valentinienne (Jobelot, Van Ossel, 2006, p. 170 ; Gaidon-Bunuel *et al.*, 2006, p. 143). Le reste du mobilier conforte cette proposition, qu'il s'agisse des céramiques fines (luisantes de type Portout 27 ou 37, C. 323a et Drag. 45 de Jaulges et Villiers-Vineux) ou des céramiques culinaires (fig. 92). Les niveaux de démolition livrent par ailleurs des pots à cuire (type Alzei 27 ou productions chalonnaises à pâte orange sableuse), qui n'apparaissent qu'au cours du dernier quart du IV^e s.

19. Voir le tableau d'identification des contextes et des molettes (tabl. IV), en annexe. Cette molette est issue de la campagne de fouilles réalisée par G. Kuhnle en 2003. Le type UC 201 a été identifié par Paul Van Ossel, que je remercie.

L'ÉGLISE : UN ÉDIFICE PRÉCOCE ET ÉPHÉMÈRE ?

La datation de l'église apparaît prématurée, au regard de la chronologie des monuments comparables connus à ce jour. Pointer précisément le moment de son édification est une question qui ne peut être abordée uniquement par le biais de l'étude du mobilier céramique, les niveaux de construction n'ayant pas livré de matériel très caractéristique²⁰. Il est en revanche possible d'inscrire la vie de l'édifice dans une fourchette chronologique assez réduite, au regard de la période considérée et de la qualité du mobilier et, plus particulièrement, le moment de sa destruction partielle, suite à l'incendie. En effet, les niveaux associés à l'incendie de l'église se caractérisent par l'apparition de nouveaux types de molettes (fig. 91, n^{os} 7 à 9 et tabl. IV) : les types UC 79, UC 28 et UC 351. Ce dernier (n^o 9), défini par un casier à motif de cinq globules et une alternance de motifs à hachures obliques, appartient à une famille associée aux phases 1 et 2 de l'amphithéâtre de Metz (Bayard, 1990, p. 284-285, fig. 6 et 7), traditionnellement datée de la fin du IV^e s. et du début du V^e s. (Gaidon-Bunuel *et al.*, 2006, p. 147). C'est par ailleurs aussi à la phase 2, et plus précisément à la phase de transition avec la phase 1, que se rattache le type UC 28, (n^o 7), daté de la première décennie

20. Les quelques marqueurs associés aux niveaux les plus anciens de cette phase sont résiduels et rendent compte de la phase d'occupation de la forteresse, au contact de laquelle ils se trouvent. A leur image, les premiers niveaux d'occupation livrent quelques molettes d'Argonne (n^{os} 1 et 2), dont les motifs à oves, hachures et mailles sont caractéristiques de la phase précédente et quelques molettes peu caractéristiques (n^{os} 4 à 6).

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AFAN	Association pour les fouilles archéologiques nationales.
ALUB	Annales littéraires de l'université de Besançon.
APRAA	Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace.
BSEM	<i>Bulletin de la Société d'émulation de Montbéliard.</i>
CAG	<i>Carte archéologique de la Gaule.</i>
CAJ	Cahiers d'archéologie jurassienne.
CAR	Cahiers d'archéologie romande.
CIL	<i>Corpus inscriptionum latinarum.</i>
CRAI	<i>Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres</i>
CTHS	Comité des travaux historiques et scientifiques.
DAF	Documents d'archéologie française.
DARA	Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne.
DFS	Document final de synthèse.
MSAF	<i>Mémoires de la Société des antiquaires de France.</i>
MSEM	<i>Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard.</i>
PCR	Projet collectif de recherches.
PUFC	Presses universitaires de Franche-Comté.
RA	<i>Revue archéologique.</i>
RAE	<i>Revue archéologique de l'Est.</i>
RAECE	<i>Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est.</i>
RAP	<i>Revue archéologique de Picardie.</i>
RGZM	Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz.
RN	<i>Revue du Nord.</i>
SAE	Société archéologique de l'Est.
SFECAG	Société française pour l'étude de la céramique antique en Gaule.
SRA	Service régional de l'archéologie.
UFC	Université de Franche-Comté.

SOURCES ANTIQUES

GRÉGOIRE DE TOURS

Histoire des Francs, VII, 35, Paris, Picard.

STRABON

Géographie, trad. F. Lasserre, Paris, Les Belles Lettres (coll. des Universités de France).

BIBLIOGRAPHIE

ABELS B. U.

1972 : *Die Randleistenbeile in Baden-Württemberg, dem Elsass, der Franche-Comté und der Schweiz*, Munich, Beck (coll. Prähistorische Bronzefunde, IX-4), 122 p., 69 pl.

AGACHE R.

1978 : *La Somme pré-romaine et romaine d'après les prospections à basse altitude*, Amiens, Société des antiquaires de Picardie (coll. Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie, 24), 515 p.

AIMÉ G.

1977 : « La grotte du Château de la Roche Chamesol – Sainte-Hippolyte (Doubs) : sondage 1977 », *Strati*, 1977-2, p. 1-44.
 1979 : « Les âges du Fer et du Bronze dans la Baume de Sancey-le-Long (Doubs) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 76/10-12, p. 421-433.
 1993 : « Les abris sous roche de Bavans », Vesoul, Société d'agriculture, lettres,

sciences et arts de la Haute-Saône (coll. Mémoires de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône, Archéologie, 3), 192 p.

1996 : « Le site protohistorique des Prés Haïches à Étupes (Doubs) » in MORDANT C., GAIFFE O. (DIR.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117^e Congrès des Sociétés savantes, Clermont-Ferrand, 27-29 oct. 1992*, Paris, éd. du CTHS, p. 459-466.

AUGÉ G.

1990 : *Rapport de prospection aérienne 1990*, Besançon, SRA de Franche-Comté, non paginé.

AYALA G.

2001 : « Le mobilier céramique : Poncin la Châtelarde (Ain) », in FAURE-BOUCHARLAT E. (DIR.), *Vivre à la campagne au Moyen Âge : l'habitat rural du v^e au xii^e s. (Bresse, Lyonnais,*

Dauphiné) d'après les données archéologiques, Lyon, Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes (coll. DARA, 21), p. 151-160.

BAKKER L., DIJKMAN W., VAN OSSEL P.,

2005 : « Die Feinkeramik "argonnen-sigillata" : Leitfunde spätantiker Siedlungsplätze in den Provinzen Galliens, Germaniens und Rätien », in STUTE A., HOFMANN A., GEIBERGER M. (DIR.), *Imperium Romanum : Römer, Christen, Alamannen - die Spätantike am Oberrhein*, Catalogue d'exposition, Badisches Landesmuseum Karlsruhe, 2005-2006, Stuttgart, Theiss, p. 171-176.

BARRAL PH.

1996 : « La nécropole gauloise des Longues Raies à Mathay (Doubs) : résultats de la campagne 1995 », *BSEM*, 119, p. 193-203.

2007 : « Le Second âge du Fer », in RICHARD A., MAZIMANN J.-P., COUSIN C. (DIR.), *Trafics et transits entre Vosges et Jura : archéologie et histoire*, Catalogue d'exposition, Musées de Belfort, 17 nov. 2007-10 févr. 2008, Belfort, éd. Musées de Belfort, p. 54-59.

BARRAL PH. (DIR.)

2007 : « *Epomanduodurum*, une ville chez les Séquanes : bilan de quatre années de recherche à Mandeuire et Mathay (Doubs) », *Gallia*, 64, p. 353-434.

BARRAL PH. avec la collab. de BOSSUET G., THIVET M., JACCOTTEY L., PICHOT V.

2009 : « Les dépôts du sanctuaire de Mandeuire (Doubs) », in HONEGGER M., RAMSEYER D., KAENEL G., ARNOLD B., KAESER M.-A. (DIR.), *Le Site de La Tène : bilan des connaissances : état de la question, Actes de la table ronde internationale de Neuchâtel*, 1^{er}-3 nov. 2007, Neuchâtel, office et musée cantonal d'archéologie (coll. Archéologie neuchâteloise, 43), p. 185-196.

BARRAL PH., BOSSUET G., KUHNLE G., MARC J.-Y., MOUGIN P., ANDRÉ N., ARCAY D., BATAILLE G., BLIN S., BRIDE A.-S., BURGEVIN A., CAMERLYNCK C., DABAS M., DARD I., FORT B., GISSINGER B., JACCOTTEY L., JEUNOT L., LACAZE S., MARMET E., MAZIMANN J.-P., MOUROT A., MOUTON S., PICHOT V., THIVET M.

2005a : « Nouvelles données sur l'agglomération antique d'*Epomanduodurum*/Mandeuire (Doubs) », *MSEM*, 127, 2004, p. 27-129.

BARRAL PH., CARRARD F., KAENEL G. avec la collab. de GAUTHIER E.

2013 : « L'occupation du sol au Second âge du Fer dans le massif jurassien : bilan et perspectives », in RICHARD A., SCHIFFERDECKER F., MAZIMANN J.-P., BÉLET-GONDA C. (DIR.), *Le Peuplement de l'Arc jurassien de la Préhistoire au Moyen Âge, Deuxièmes Journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien*, 16-18 nov. 2007, Besançon, PUFC (coll. ALUB, 916, série Environnement, société et archéologie, 17, CAJ, 21), p. 317-338.

BARRAL PH., GASTON CH., VAXELAIRE L.

2011 : « Besançon : d'un oppidum à une ville romaine », in REDDÉ M., BARRAL PH., FAVORY F., GUILLAUMET J.-P., JOLY M., MARC J.-Y., NOUVEL P., NUNINGER L., PETIT CH. (DIR.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21/1), p. 91-104.

BARRAL PH., JACCOTTEY L., PICHOT V.

2007 : « L'agglomération de Mandeuire (Doubs) et son territoire au Second âge du Fer », in BARRAL PH., DAUBIGNEY A.,

DUNNING C., KAENEL G., ROULIERE-LAMBERT M.-J. (DIR.), *L'Âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges : dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*, Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005, vol 1, Besançon, PUFC (coll. ALUB, 826, série Environnement, sociétés et archéologie, 11), p. 139-160.

BARRAL PH., JOLY M.

2011 : « Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze », in REDDÉ M., BARRAL PH., FAVORY F., GUILLAUMET J.-P., JOLY M., MARC J.-Y., NOUVEL P., NUNINGER L., PETIT CH. (DIR.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21/2), p. 543-556.

BARRAL PH., THIVET M., BOSSUET G., MOUGIN P., JOLY M.

2005b : *DFS, diagnostic sur le projet de mise en valeur des abords du théâtre antique « Champs sous la grande Planche »*, Mandeuire, SRA de Franche-Comté, SIVA Mandeuire Mathay, Inrap Grand-Est, Franche-Comté (Doubs), 74 p.

BARRAL PH., THIVET M. avec la collab. de BOSSUET G., NOUVEL P., BLIN S., MONNIER J., IZRI S., MARC J.-Y., MOUGIN P.

2011 : « Les sanctuaires de Mandeuire » in REDDÉ M., BARRAL PH., FAVORY F., GUILLAUMET J.-P., JOLY M., MARC J.-Y., NOUVEL P., NUNINGER L., PETIT CH. (DIR.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21/2), p. 557-567.

BARRAL PH., VAXELAIRE L., VIDEAU G.

2005c : « Besançon au 1^{er} siècle av. J.-C. », in KAENEL G., MARTIN-KILCHER S., D. WILD (DIR.), *Colloquium Turicense, Sites, structures d'habitat et trouvailles du 1^{er} siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, Actes du colloque de Zurich, 17-18 janv 2003, Lausanne (coll. CAR, 101), p. 199-208.

BATIGNE-VALLET C., LEMAITRE S.

2008 : « Le mobilier céramique d'un site antique du Vieux-Lyon fréquenté entre le deuxième quart du 1^{er} s. av. J-C et le début du v^e s. ap. J-C : le musée Gadagne », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 41, p. 211-260.

BAYARD D.

1990 : « L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au v^e siècle », *Gallia*, 47, p. 271-319.

BECK A.

1980 : *Beiträge zur frühen und älteren Urnenfelderkultur im nordwestlichen Alpenvorland*, Munich, Beck (coll. Prähistorische Bronzefunde, XX-2), 165 p., 85 pl.

BENDER H., PAULI L., STORK I.

1993 : *Der Münsterberg in Breisach -II- Hallstatt- und Latènezeit*, München, Beck, 420 p., 82 fig.

BERGER L.

1998 : *Führer durch Augusta Raurica*, Bâle, Historische und Antiquarische Gesellschaft, 247 p.

BET PH., CABART H., DELAGE R., FELLER M., GAMA F.

2011 : « La céramique domestique et la verrerie de l'Antiquité Tardive issues de la fouille de la "ZAC de l'amphithéâtre 2006-2008" à Metz : premières observations », in KASPRZYK M., KUHNLE G. (DIR.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule -I- La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche, Actes de colloque international de Strasbourg*, 20-21 nov. 2008, Dijon, SAE (coll. Suppl. à la RAE, 30), p. 69-82.

BICHET P., MILLOTTE J.-P.

1992 : *L'Âge du Fer dans le haut Jura. Les tumulus de la région de Pontarlier (Doubs)*, Paris, éd. de la MSH (coll. DAF, 34), 151 p., 104 fig.

BILLEREY R., MAZIMANN J.-P.

1988 : « La peinture murale antique à Mandeuire », *BSEM*, 121, p. 21-83.

BILLOIN D. avec la collab. de MAZIMANN J.-P.

2010 : « L'agglomération de Mandeuire (Doubs) de la fin de l'Antiquité aux premiers siècles du Moyen Âge », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeuire-Mathay, Doubs), Archéologie, sciences de la Terre et de l'environnement », Rapport sur la campagne 2010, Bilan du projet triennal 2008-2010, programmation de la campagne 2011*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 33-42.

BILLOIN D., GANDEL P. (DIR.)

2013 : *PCR Les sites de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Franche-Comté (IV^e-IX^e siècle), rapport 2013*, Dijon, SRA de Bourgogne, 168 p.

BLIN S.

2009 : « Architecture et société à Mandeuire au Haut-Empire », *BSEM*, 131, p. 23-48.

2011 : « Mandeuire : un programme architectural tardo-augustéen », in REDDÉ M., BARRAL PH., FAVORY F., GUILLAUMET J.-P., JOLY M., MARC J.-Y., NOUVEL P., NUNINGER L., PETIT CH. (DIR.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21/1), p. 275-286.

2012a : « Réflexions sur le coût de la

- décoration en marbre des espaces intérieurs, à partir d'une inscription découverte à Mandeuire », in CAMPOREALE S., DESSALES H., PIZZO A. (DIR.), *Arqueología de la construcción -III- Los Procesos constructivos en el mundo romano : la economía de las obras*, Mérida, Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto de de arqueología de Mérida (coll. Anejos de Archivo español de arqueología, 64), p. 95-104.
- 2012b : *Architecture et décoration architecturale dans l'Est des Gaules à l'époque impériale : les monuments publics de Mandeuire (Séquanie)*, Thèse de doctorat, université Lumière-Lyon-II, 3 vol.
- BLIN S., CRAMATTE C., BARRAL PH.**
À paraître : « Mandeuire : du sanctuaire laténien à l'église paléo-chrétienne », in DECHEZLEPRÉTRE TH., GRUEL K., JOLY M., *Agglomérations et sanctuaires : réflexions à partir de Grand, Actes du colloque de Domrémy-la-Pucelle, 20-23 oct. 2011*, Grand, Conseil général des Vosges (Coll. Grand - Archéologie et Territoire)
- BLIN S., MARC J.-Y.**
2011 : « Le théâtre de Mandeuire : restitution, fonction, datation », in FUCHS M.-E., DUBOSSON B. (DIR.), *Theatra et spectacula : les grands monuments des jeux dans l'Antiquité, Table ronde de Lausanne, 22-23 mai 2008*, Lausanne, université de Lausanne (coll. Études de lettres, 288), p. 47-72.
- BONIFAY M., RAYNAUD CL.**
2007 : « Échanges et consommation », in HEIJMANS M., GUYON J. (DIR.), « Antiquité Tardive, Haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Seconde partie : monde rural, échanges et consommation », *Gallia*, 64, p. 93-161.
- BONNEAU M.**
1996 : « Ménestreau : un lieu de culte gallo-romain », in GARMIER J.-F., BOUTHIER A. (DIR.), *30 ans d'archéologie dans la Nièvre*, Catalogue d'exposition, musées de la Nièvre, 12 avril-24 nov. 1996, Coulanges-les-Nevers, Conservation départementale des musées de la Nièvre, p. 39-58.
- BONNET CH.**
1989 : « Baptistères et groupes épiscopaux d'Aoste et de Genève : évolution architecturale et aménagements liturgiques », in *Actes du XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 sept. 1986, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome, 123), p. 1407-1426.
- 1993 : *Les Fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève (1976-1993)*, Genève, Fondation des Clefs de Saint-Pierre, Service cantonal d'archéologie (coll. Cahiers d'archéologie de Genève, 1), 90 p.
- BONNET CH. avec la collab. de PERINETTI R.**
1985 : « Les premiers édifices chrétiens d'Augusta Praetoria (Aoste, Italie) », *CRAI*, 130-3, p. 477-496.
- BONNET CH. avec la collab. de A. PEILLEX**
2012 : *Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre de Genève : les édifices chrétiens et le groupe épiscopal*, Genève, Librairie Droz (coll. Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 65), 370 p.
- BONNET CH., LIEB H., SANTSCHI C.**
2007 : *Province ecclésiastique de Besançon (Maxima Sequanorum). Valais (Civitas Vallensium)*, Paris, De Boccard (coll. La Topographie chrétienne des cités de la Gaule : des origines au milieu du VIII^e siècle, 15), 114 p.
- BONVALOT N.**
1998 : « Evans : église du "Champ des Vis" », in BARRUOL G. (DIR.), *Les Premiers monuments chrétiens de la France -III- Ouest, Nord et Est*, Paris, Picard, ministère de la Culture et de la Communication (coll. Atlas archéologiques de la France, série typologique), p. 127-131.
- BOSSUET G., BARRAL PH., BEGEOT C., LACAZE S., VANNIÈRE B.**
2002 : « Approches géoarchéologique et paléoenvironnementale dans la partie sud-ouest de la boucle du Doubs », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique*, Epomanduodurum (Mandeuire-Mathay, Doubs), *Archéologie, territoire et environnement* », *Rapport annuel d'activité 2002*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 21-47.
- BOSSUET G., BARRES E., BARRAL PH., DUMONT A., BENSIMA L., PERRAULT C., GIRARCLOS O.**
2003 : « Approches géoarchéologique et paléoenvironnementale dans la partie sud-ouest de la boucle du Doubs », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique*, Epomanduodurum (Mandeuire-Mathay, Doubs), *Archéologie, territoire et environnement* », *Rapport annuel d'activité 2003*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 25-72.
- BOSSUET G., LAPLAIGE C., MOUGIN P., NOUVEL P.**
2011 : « Mandeuire et son territoire : approche diachronique de l'espace urbain et de ses marges », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique*, Epomanduodurum (Mandeuire-Mathay, Doubs), *Archéologie, sciences de la Terre et de l'environnement* », *Rapport sur la campagne 2011*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 43-97.
- BOSSUET G., LAPLAIGE C., NOUVEL P.**
2010 : « Le pôle de Mandeuire et son contexte micro-régional », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique*, Epomanduodurum (Mandeuire-Mathay, Doubs), *Archéologie, sciences de la Terre et de l'environnement* », *Rapport sur la campagne 2010, bilan du projet triennal 2008-2010, programmation de la campagne 2011*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 89-154.
- BOSSUET G., LAPLAIGE C., THIVET M., NOUVEL P.**
2009a : « Le pôle de Mandeuire et son contexte micro-régional », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique*, Epomanduodurum (Mandeuire-Mathay, Doubs), *Archéologie, sciences de la Terre et de l'environnement* », *Rapport intermédiaire sur la campagne 2009*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 33-98.
- BOSSUET G., PALLIER C., ARCAÏ D., LACAZE S., CHAZALY B., BARRAL PH., BEGEOT C., PETIT CH., CAMERLYNCK C., DABAS M.**
2001 : « Recherches géoarchéologiques et paléoenvironnementales dans le secteur sud-ouest du site de Mathay-Mandeuire (Doubs) », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique*, Epomanduodurum (Mandeuire-Mathay, Doubs), *Archéologie, territoire et environnement* », *Rapport annuel d'activité 2002*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 187-234.
- BOSSUET G., THIVET M.**
2007 : « Études documentaires et recherches géophysiques », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique*, Epomanduodurum (Mandeuire-Mathay, Doubs), *Archéologie, territoire et environnement* », *Rapport annuel d'activité 2007*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 71-84.
- BOSSUET G., THIVET M. avec la collab. de TRILLAUD S., BIÈRE Y., MARMET E., DABAS M., VALET J.-M., BARRAL PH., MOUGIN P., CAMERLYNCK C., RUFFALDI P.**
2005 : « Recherches archéologiques et paléoenvironnementales sur le site de Mathay-Mandeuire », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique*, Epomanduodurum (Mandeuire-Mathay, Doubs), *Archéologie, territoire et environnement* », *Rapport annuel d'activité 2005*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 29-118.

BOSSUET G., THIVET M. avec la collab. de TRILAUD S., CHASSANG M., CHEMIN M., FAVARD A., DABAS M., BARRAL PH., BEGEOT C.

2006 : « Recherches archéologiques et paléoenvironnementales sur le site de Mathay-Mandeure », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs), Archéologie, territoire et environnement »*, Rapport annuel d'activité 2006, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 25-124.

BOSSUET G., THIVET M., DABAS M., CAMERLYNCK C., BARRAL PH., MARMET E., ARCAÏ D., DUMONT A., VANNIÈRE B.

2007 : « Évolution morphosédimentaire de la plaine alluviale et aménagements anthropiques aux abords du sanctuaire-théâtre », in BARRAL PH. (DIR.), « *Epomanduodurum*, une ville chez les Séquanes : bilan de quatre années de recherche à Mandeure et Mathay (Doubs) », *Gallia*, 64, p. 360-371 et pl. h. t. IV-XV.

BOSSUET G., THIVET M., MARMET E., DABAS M., LACAÏE S., ARCAÏ D., MOUROT A., CAMERLYNCK C., BARRAL PH.

2005 : « Fonctionnement alluvial et aménagements anthropiques dans la boucle du Doubs et ses abords », in BARRAL PH. ET AL., « Nouvelles données sur l'agglomération antique d'*Epomanduodurum*/Mandeure (Doubs) », *MSEM*, 127, 2004, p. 37-54.

BOSSUET G., THIVET M., MOUGIN P.

2009b : « Mise en évidence de l'impact de l'occupation antique dans la morphogénèse d'un paysage de fond de vallée : le cas du site d'*Epomanduodurum* (Mandeure-Mathay, Doubs) », *RAE*, 58, p. 417-437.

BOUET A.

1999 : « *Campus* et *Juventus* dans les agglomérations secondaires des provinces occidentales », *Revue des études anciennes*, 101, 3-4, p. 461-486.

BOURGOIS L.

1999 : *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines) : du temple celtique au temple gallo-romain*, Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme (coll. DAF, 77), 217 p.

BOUZIANE M.

2011 : *La Circulation monétaire à Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs) : faciès et approche spatiochronologique*, Mémoire de Master 2, Besançon, UFC, 153 p.

BRAVARD J.-P.

1993 : « Approches du changement fluvial dans

le bassin du Rhône (XIV^e-XV^e siècle) », in BECK C., DELORT R. (DIR.), *Pour une histoire de l'environnement, Travaux du programme interdisciplinaire de recherches sur l'environnement*, Paris, éd. du CNRS, p. 97-103.

1999 : « Le Rhône romain », *Gallia*, 56, p. 1-175.

BRIDEL PH., MATTER G.

2008 : « Sanctuaire du Cigognier, théâtre antique et temples du Lavoëx : un cas particulier ? », in CASTELLA D., MEYLAN KRAUSE M.-F. (DIR.), *Topographie sacrée et rituels : le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes, Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 nov. 2006*, Bâle, Archéologie suisse (coll. Antiqua, 43), p. 51-58.

BRULET R.

1996 : « La maison urbaine en Gaule Belgique et en Germanie inférieure », in *La Maison urbaine d'époque romaine en Gaule Narbonnaise et dans les provinces voisines, Actes du colloque d'Avignon, 11-13 nov. 1994*, Avignon, Service d'archéologie du conseil général du Vaucluse (coll. Documents d'archéologie vauclusienne, 6), p. 73-97.

2004 : « Casernements et casernes en Gaule », in LE BOHEC Y., WOLFF C. (DIR.), *L'Armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er}, Actes du congrès de Lyon, 12-13 sept. 2002*, Paris, De Boccard (coll. du Centre d'études romaines et gallo-romaines, 26), p. 191-199.

BRULET R., VILVORDER F., DELAGE R.

2010 : *La Céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques : la vaisselle à large diffusion*, Turnhout, Brepols Publishers, 462 p.

BRUN P.

1988 : « L'entité "Rhin-Suisse-France orientale" : nature et évolution », in BRUN P., MORDANT C. (DIR.), *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du colloque international de Nemours, 1986*, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Île-de-France, musée de Préhistoire d'Île-de-France (coll. Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 1), p. 599-620.

BULLY S.

2010 : « L'église Saint-Martin de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), deuxième campagne », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 13, p. 39-43.

CAMPY M., THÉVENIN A.

1978 : « La basse terrasse du Doubs dans la région de Pont-de-Roide : esquisse chronologique et néotectonique dans le Jura septentrional », *Bulletin de l'Association française pour l'étude du Quaternaire*, 15-4, p. 155-160.

CANTRELLE S.

1989 : *Mathay : Essarté, Rapport annuel 1989*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 20 p.

1990 : *Mathay : Essarté, Sauvetage programmé, Rapport intermédiaire*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 13 p.

CARD C.

2011 : *Mandeure (Doubs), rue du Pont, les Montoilles : recherches archéologiques sur la parcelle AC 1013*, Dijon, Inrap Grand-Est, 58 p.

CASTAN A.

1870 : « Le Champ de Mars de *Vesontio* », *RA*, 21, p. 1-20 et p. 94-103.

1882 : « Les nouvelles fouilles de Mandeure », *RA nouvelle série, 23^e année*, 43, p. 264-274.

CASTELLA D., MEYLAN KRAUSE M.-F. (DIR.)

2008 : *Topographie sacrée et rituels, le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes, Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 nov. 2006*, Bâle, Archéologie suisse (coll. Antiqua, 43), 349 p.

CHAIDRON C.

2008 : « Les céramiques tardo-républicaines et augustéennes de Saint-Just-en-Chaussée (Oise) : nouvelles données pour la définition des horizons précoces du Nord de la Gaule », *RAP*, 3/4, p. 61-83.

CHARLIER F.

1990 : « Inventaire des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine », in RIVET L. (DIR.), *Actes du Congrès de la SFECAG de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990*, Marseille, SFECAG, p. 15-28.

CHÂTELET M., avec la collab. de DORMOY CH., ORCEL CH., LAVERGNE J., LAVERGNE O., GEISSERT F.

2000 : « L'habitat du haut Moyen Age de Roeschwoog "Schwartzacker" (Bas-Rhin) : découverte d'un four à chaux et d'un nouveau site de référence pour la céramique », *RAE*, 49, 1998, p. 249-294.

CHEVALLIER R.

1964 : *L'Avion à la découverte du passé*, Paris, Fayard, 221 p.

CHOUQUER G.

1996 : *Les Formes du paysage -I- Études sur les parcellaires*, Paris, Errance (coll. Archéologie aujourd'hui), 224 p.

CIEZAR P., BERTIN P., VAN OSSEL P.

2006 : « Le mobilier des niveaux de l'Antiquité tardive (IV^e-VI^e s.) provenant des fouilles du rempart à Melun, *La Médiathèque* (Seine-et-Marne) », VAN OSSEL P. (DIR.), *Les Céramiques tardives en Île-de-France et dans le Bassin parisien -I- Ensembles régionaux*,

Nanterre, Diocesis Galliarum (coll. Document de travail, 7), p. 317-330.

COLLECTIF

2007 : *De Vesontio à Besançon*, Catalogue d'exposition, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, 2007, Besançon, Chaman éd., 164 p.

1995 : *Rapport de prospection 1995, commune de Mathay-Mandeure*, Besançon, SRA de Franche-Comté, Association Sequani Novi, n. p.

2012a : *Mandeure : vie d'un sanctuaire*, Catalogue d'exposition, musée du château des ducs de Wurtemberg, Montbéliard, 1^{er} juin-14 oct. 2012, Musées de Montbéliard, 151 p.

2012b : *Une maison de maître du 1^{er} au 11^{ème} siècle à Grand*, Nancy, Inrap, 4 p.

COLNEY M.

1995 : *Le haut Moyen Âge dans la Trouée de Belfort (v^e-viii^e siècles) : archéologie et histoire*, Thèse de doctorat, Besançon, UFC, vol. 1, p. 90-91.

CORVI E.

1999 : « Les fibules », in BERTI ROSSI S., MAY CASTELLA C. (DIR.), *La Fouille de Vidy « Chavannes II » 1989-1990 : trois siècles d'histoire à Lousonna -I- Le Mobilier archéologique*, Lausanne, (coll. CAR, 74, Lousonna, 9), p. 327-359.

COURTIEU J.

1985 : *Dictionnaire des communes du département du Doubs*, Besançon, Cêtre.

COUTELAS A. (DIR.)

2010 : *Le Mortier de chaux*, Paris, Errance, 160 p.

CRAMATTE C., GLAUSS M., MAMIN Y.

2012 : « Une église du v^e siècle dans le castrum de Mandeure », *Archéologie Suisse*, 2012-1, 35-1, p. 4-15.

DAVAL D., FRUCHART C. avec la collab.

de FAVORY F., NUNINGER L., BARRAL PH, BOSSUET G., LAPLAIGE C.

2011 : *Besançon et environs (25) : prospection et validation de données LiDAR, Rapport d'opération de prospection inventaire*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 162 p.

DAVID-ELBIALI M.

2000 : *La Suisse occidentale au 1^{er} millénaire av. J.-C. : chronologie, culture, intégration européenne*, Lausanne (coll. CAR, 80), 570 p., 49 pl.

HÉRON DE VILLESFOSSE A.

1886 : « Lettre de M. Duvernoy sur de récentes découvertes faites à Mandeure », Séance du 15 déc., *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1886, p. 288.

DELMAIRE R.

1983 : *Un trésor d'Aes 4 au musée de*

Boulogne-sur-Mer : notes sur la circulation monétaire en Gaule du Nord au début du v^e siècle, Paris, Bibliothèque nationale (coll. Trésors monétaires, 5), p. 131-185.

DELOR J.-P.

1986 : *Compte rendu des fouilles effectuées sur la commune de Mathay (25) : Les Oichottes*, Besançon, SRA de Franche-Comté. n. p.

1987 : *Rapport de fouilles*, Besançon, SRA de Franche-Comté. n. p.

1988 : *Mathay. L'Essarté. Rue de la Gare, Rapport de fouille*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 21 p.

DELOR-AHÛ A., SIMONIN O., LEGROS A.

2005 : « Sevrey, "les Tupiniers" : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux », *RAE*, 54, p. 249-298.

DESBAT A.

1998 : « L'arrêt des importations de Dressel 1 en Gaule », in RIVET L. (DIR.), *Actes du Congrès de la SFECAG d'Istres, 21-24 mai 1998*, Marseille, SFECAG, p. 31-35.

DESCHLER-ERB S.

1998 : *Römische beinartefakte aus Augusta Raurica : Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie*, Augst, Römermuseum (coll. Forschungen in Augst 27/1-2), 2 vol.

DESCŒUDRES G., SAROTT J.

1986 : « Eine frühchristliche Taufkirche im Oberwallis. Die Ausgrabungen in der Pfarr- und Wallfahrtskirche Unsere Liebe Frau auf dem Glisacker (Gemeinde Brig-Glis) », *Vallesia*, 41, p. 349-448.

DONDIN-PAYRE M.

2004 : « Inscription dédicatoire du théâtre », in BAYARD D., COLLART J.-L., MAHÉO N. (DIR.), *La Marque de Rome : Samarobriua et les villes du nord de la Gaule*, Catalogue d'exposition, musée de Picardie, 14 fév.-16 mai 2004, Amiens, Amiens Métropole, p. 96.

2007 : « Les composantes des cités dans les Trois Gaules : subdivisions et agglomérations du territoire : problématique et méthodologie », in HANOUNE R. (DIR.), *Les Villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles, Actes du XXV^e colloque international de HALMA-IPEL*, Villeneuve-d'Ascq, université Charles-de-Gaulle-Lille-III (coll. Hors série à la RN, Archéologie, 10), p. 397-404.

DONDIN-PAYRE M., RAEPSAET-CHARLIER M.-TH.

2006 : *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 514 p.

DOURTHE P.

1999 : « Typologie de l'autel, emplacement et fonction des reliques dans la péninsule ibérique et le sud de la Gaule du v^e au xi^e siècle », *Bulletin monumental*, 153-1, 1999, p. 7-22.

DOYEN J.-M.

2007 : *Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain : recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure*, Reims, Société archéologique champenoise (coll. Archéologie urbaine à Reims, 7, *Bulletin de la société archéologique champenoise*, 2007-2), 624 p.

DREISBUSCH G.

1994 : « Darre oder Räucherhammer? Zu römischen Heizanlagen in Westdeutschland », *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 19/1, p. 181-205.

DUMONT A.

2002 : *Les Passages à gué de la Grande Saône : approche archéologique et historique d'un espace fluvial (de Verdun-sur-le-Doubs à Lyon)*, Dijon, SAE (coll. Suppl. à la RAE, 17), 275 p.

2011 : « Comment Rome a franchi les rivières ? Gués, ponts en bois et ponts mixtes », in REDDÉ M., BARRAL PH., FAVORY F., GUILLAUMET J.-P., JOLY M., MARC J.-Y., NOUVEL P., NUNINGER L., PETIT CH. (DIR.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21/2), p. 49-60.

DUMOND G., PIRAULT L.

2005 : « La basilique des Champs Saint-Martin à Rezé et ses vitraux (vi^e siècle) », in FOY D., *De transparentes spéculations : vitres de l'Antiquité au haut Moyen Âge (Occident-Orient)*, Catalogue d'exposition, musée-site d'Archéologie de Bavay-Bagacum, 1er oct.-31 déc. 2005, Bavay, musée-sité d'Archéologie (coll. Id'Antique, 4), p. 74-75.

DUNOD J.-M.

1709 : *La Découverte entière de la villa d'Antre en Franche-Comté qui fait changer de face à l'histoire ancienne, civile et ecclésiastique de la même province et des provinces voisines*, Amsterdam, Thomas Lombrail, 265 p.

DUVERNOY CL.

1875 : « Notice sur le pays de Montbéliard antérieurement à ses premiers comtes », *MSEM*, 4-2, p.1-165.

1882 : « Notes sur une enceinte récemment découverte à Mandeure », *MSEM*, 2, p. 114-127.

1883 : « Notice sur une enceinte récemment découverte à Mandeure », *MSAF*, 4-5, p. 29-44.

FACCANI G.

2012 : *Die Dorfkirche St. Gallus in*

Kaiseraugst/AG. Die bauliche Entwicklung vom römischen Profangebäude zur heutigen christkatholischen Gemeindekirche, Augst, Augusta Raurica (coll. Forschungen in Augst, 42), 282 p.

FAURE-BOUCHARLAT E.

2001 : « Haut Moyen Âge et datations archéologiques : une enquête à part entière », in FAURE-BOUCHARLAT E. (DIR.), *Vivre à la campagne au Moyen Âge : l'habitat rural du v^e au xii^e s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*, Lyon, Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes (coll. DARA, 21), p. 53-76.

FELLMANN R.

2004 : « La Légion *Ia Martia*, une légion du Bas-Empire », in LE BOHEC Y., WOLFF C. (DIR.), *L'Armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er}, Actes du congrès de Lyon, 12-14 sept. 2002*, Paris, De Boccard (coll. du Centre d'études romaines et gallo-romaines, Nouvelle série, 26), p. 201-209.

FERDIÈRE A.

2006 : « Les prospections aux sols », in DABAS M., DELÉTANG H., FERDIÈRE A., JUNG C., HAO ZIMMERMANN W. (DIR.), *La Prospection*, Paris, Errance, p. 9-77.
2011 : « Voyage à travers la Gaule profonde – XV », *Revue archéologique du Centre de la France*, 50, p. 569-596.

FERDIÈRE A., COLLART J.-L., GANDINI C., NOUVEL P.

2010 : « Les grandes *villae* “à pavillons multiples alignés” dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *RAE*, 59-2, p. 357-446.

FEUGÈRE M.

1985 : *Les Fibules en Gaule Méridionale de la conquête à la fin du v^e siècle après J.-C.*, Paris, éd. du CNRS (coll. Suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 12), 509 p.

FICHTL S.

2009 : « Les peuples du Jura à l'époque de César », in RICHARD A., BARRAL PH., DAUBIGNEY A., KAENEL G., MORDANT C., PININGRE J.-F. (DIR.), *L'Isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire : approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte, Actes du colloque de Besançon, 16-18 oct. 2006*, Besançon, PUFC (coll. ALUB, 860, série Environnement, sociétés et archéologie, 13), p. 361-367.

FISCHWICK D.

1999 : « Flavian Regulations at the Sanctuary of the Three Gauls », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 124, p. 249-260.

FRUCHART C.

2008 : *Topographie des zones artisanales de l'agglomération antique de Mandeure-Mathay, recherches documentaires, établissement de données, comparaisons*, Mémoire de Master 1, Archéologie, Cultures, Territoires, Environnement, Besançon, UFC, 2 vol. (69 p. et 86 p.)
2009 : *Topographie des zones artisanales de l'agglomération antique de Mandeure-Mathay, recherches documentaires, établissement de données, comparaisons*, Mémoire de Master 2, Archéologie, Cultures, Territoires, Environnement, Besançon, UFC, 2 vol. (147 p. et 144 p.), 8 pl. h. t.

GAIDON-BUNUEL M.-A., BARAT Y., VAN OSSEL P.

2006 : « Les céramiques du *mithraeum* de Septeuil (Yvelines) : un ensemble du troisième quart du iv^e s. de notre ère dans la région parisienne », in VAN OSSEL P. (DIR.), *Les Céramiques tardives en Île-de-France et dans le Bassin parisien -I- Ensembles régionaux*, Nanterre, Dioecesis Galliarum (coll. Document de travail, 7), p. 137-160.

GALLAY G.

1981 : *Die kupfer- und altbronzezeitlichen Dolche und Stabdolche in Frankreich*, Munich, Beck (coll. Prähistorische Bronzefunde, VI-5), 164 p., 58 p. de pl.

GANARD V.

2004 : « Le site de Tavaux “aérodrome” et l'évolution du Bronze final au premier âge du Fer dans le Jura », *RAE*, 53, p. 21-84.

GANARD V., PININGRE J.-F.

1995 : « Les structures de stockage à l'âge du Bronze », in RICHARD A., MUNIER CL. (DIR.), *Éclats d'histoire en Franche-Comté, 25 000 ans d'héritages*, Catalogue d'exposition, Arc-et-Senans, Saline royale, 17 mai-17 sept. 1995, Besançon, Cêtre, p. 149-151.

GANARD V., VAXELAIRE L.

1994 : « Vestiges gallo-romains à Valentigney », *MSEM*, 117, p. 75-85.

GANDEL PH., BILLOIN D., DOYEN J.-M., DUNIKOWSKI CH., HUMBERT S., JOAN L., KATONA I., MÉDARD F., PUTELET O., SERNEELS V.

2011 : « Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge », *RAE*, 60, p. 313-421.

GARMY P.

2012 : « Les mots et la chose : à propos des agglomérations secondaires antiques », in CRIBELLIER CHR., FERDIÈRE A. (DIR.), *Agglomérations antiques en région Centre, Actes de la Table Ronde d'Orléans, 18-19 nov. 2004*, Tours,

FERACF, (coll. Suppl. à la *RACF*, 42) p. 183-187.

GASCOU J., REMY B.

2002 : « Magistratures, sacerdoces et évergétisme dans la cité de Vienne », in JOSPIN J.-P. (DIR.), *Les Allobroges, Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes : de l'indépendance à la période romaine (iv^e siècle av. J.-C.-ii^e siècle apr. J.-C.)*, Catalogue d'exposition, 11 oct. 2002-15 sept. 2003, Gollion (Suisse), Gollion, Infolio, p. 64-67.

GASTON C.

2008 : *Mathay « réserve d'eau brute », Rapport de diagnostic archéologique*, Besançon, Dijon, Inrap Grand-Est, 2 vol., 117 p., 69 p.

GASTON C., MUNIER C.

2007 : « Une luxueuse *domus* de la fin du ii^e siècle à Besançon, Collège Lumière (Doubs, F) », in BÉLET-GONDAT C., MAZIMANN J.-P., RICHARD A., SCHIFFERDECKER F. (DIR.), *Mandeure, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon, Premières Journées archéologiques frontalières de l'arc jurassien, 21-22 oct. 2005*, Besançon, PUFC (coll. ALUB, 816, Environnement, sociétés et archéologie, 10, CAJ, 20), p. 101-112.

GINOUX N.

1994 : « Les fourreaux ornés de France du v^e au ii^e s. avant J.-C. », *Études celtiques*, 30, p. 7-86.

GOSE E.

1972 : *Der gallo-römische Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier*, Mayence, Philipp von Zabern (coll. Trierer Grabungen und Forschungen, 7), 277 p.

GOY C., CICCUTTA H.

2005 : *Mathay (25), 23, rue de Montbéliard, juin-juillet 2005, Rapport de diagnostic archéologique*, Dijon, Inrap Grand-Est.

GOY C., LAME M., LLOPIS E., MAZIMANN J.-P., MOUGIN P.

1989 : « Les séchoirs gallo-romains de Mathay-Mandeure (Doubs) », *RAE*, 40, p. 115-120.

GRICOURT D., NAUMANN J., SCHAUB J.,

2009 : *Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle) : fouilles 1978-1998*, Paris, Errance (coll. Blesa, 5), 807 p.

GROS P.

1997 : « Maisons ou sièges de corporations ? Les traces archéologiques du phénomène associatif dans la Gaule romaine méridionale », *CRAI*, 141-1, p. 213-241.
2001 : *L'Architecture romaine -II- Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard (coll. Les manuels d'art et d'archéologie antiques), 527 p.

2002 (2^e éd.) : *L'Architecture romaine -I- Les Monuments publics*, Paris, Picard (coll. Les manuels d'art et d'archéologie antiques), 503 p.

GUILLAUMET J.-P.

2000 : « Les trouvailles celtiques du lit de la Saône », in BONNAMOUR L. (DIR.), *Archéologie des fleuves et des rivières*, Paris, Errance, p. 165-169

HAAZ F.

2009 : *L'Occupation antique dans la vallée du Doubs entre Bourguignon et Saint-Hippolyte (Doubs)*, Mémoire de Master 2, Paris, université Sorbonne-Paris-IV, 2 vol.

HAFNER A.

1995 : *Die Frühe Bronzezeit in der Westschweiz : Funde und Befunde aus Siedlungen, Gräbern und Horten der entwickelten Frühbronzezeit*, Berne, Staatlicher Lehrmittelverlag (coll. Ufersiedlungen am Bielersee, 5), 277 p.

HEUKEMES B.

1981 : « Der spätrömische Burgus von Lopodunum-Ladenburg am Neckar », *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 6, p. 433-473.

HOLLARD D.

1992 : « Une division de l'Aes 4 dans le numéraire gaulois du v^e siècle », *Cahiers numismatiques*, 112, p. 23-25.

HUFSCMID TH.

2008 : « Die Heiligtümer von Augusta Raurica. Überlegungen zur Topographie und Interpretation », in CASTELLA D, MEYLAN KRAUSE M.-F., *Topographie sacrée et rituels : le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes, Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 nov. 2006*, Bâle, Archéologie Suisse (coll. Antiqua, 43), p. 137-154.

HUMBERT S., LLOPIS E.

1990 : « L'atelier de l'Essarté à Mathay (Doubs) : structures et approches des productions », in RIVET L. (DIR.), *Actes du Congrès de la SFECAG de Mandeuire-Mathay, 24-27 mai 1990*, Marseille, SFECAG, p. 47-53.

IZRI S.

2009 : *Circulation et usage de la monnaie en Gaule du Nord-Est : analyse de représentativité des ensembles monétaires et caractérisation de faciès types de site*, Mémoire de Master 2, Besançon, UFC, 159 p.

2011 : « Usages rituels de la monnaie », in REDDÉ M., BARRAL PH., FAVORY F., GUILLAUMET J.-P., JOLY M., MARC J.-Y., NOUVEL P., NUNINGER L., PETIT CH. (DIR.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21/2), p. 639-654.

JACOB J.-P.

1984 : « Informations archéologiques : circonscription de Franche-Comté (Mandeuire-Mathay) », *Gallia*, 42-2, p. 330-331.

JEANNIN Y.

1967 : *Fouilles de Mandeuire, campagne 1967 : théâtre romain, Rapport de fouille*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 3 p.

1974 : « Contribution à une typologie de la céramique commune de Mandeuire : les récipients fermés en terre fine blanche », *RAE*, 25, 3-4, p. 431-452.

1983 : *Rapport sur une campagne de sauvetage au Champ des Isles*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 16 p.

1986 : « Mandeuire (Doubs) », in MANGIN M., JACQUET B., JACOB J.-P. (DIR.), *Les Agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*, Paris, Les Belles Lettres (coll. ALUB, 337, série Archéologie, 34), p. 38-67.

1987 : « Pont-de-Roide (Doubs), forteresse du Mont-Julien ou Château-Julien », in BARRAL I ALTET X. (DIR.), *Le Paysage monumental de la France autour de l'an Mil, Colloque international CNRS, Hugues Capet 987-1987, La France de l'an Mil, juin-sept. 1987*, Paris, Picard, p. 354-357.

JEANNIN Y., LAUBENHEIMER F.

1989 : « Les amphores de Mandeuire (*Epomanduodurum*) dans le Doubs », *RAE*, 40, p. 75-91.

JEUNESSE CH.

2010 : « La tombe Bronze ancien de Mancenans-Lizerne (Doubs) », in JEUNESSE CH., DENAIRE A. (DIR.), *Du Néolithique au Bronze ancien dans le Nord-Est de la France*, Zimmersheim, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace, p. 119-128.

JOAN L.

2003 : *Le Doubs et le territoire de Belfort*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche, ministère de la Culture et de la Communication, Maison des sciences de l'Homme (coll. CAG, 25/90), 564 p.

2010 : *Mandeuire (Doubs), Champs sous la Grande Planche : d'une occupation artisanale augusto-claudienne à un monument public flavien, Rapport final d'opération*, Dijon, Inrap Grand-Est, 255 p.

JOBELOT N., VAN OSSEL P.

2006 : « La céramique gallo-romaine tardive dans l'établissement de La Garenne à Vallangoujard (Val-d'Oise) », in VAN OSSEL P. (DIR.), *Les Céramiques tardives en Île-de-France et dans le Bassin parisien -I- Ensembles régionaux*, Nanterre, Diocesis Galliarum (coll. Document de travail, 7), p. 161-184.

JOBIC F.

1986 : « Le mobilier en bronze du sanctuaire de Digeon », *RAP*, 3/4, p. 99-107.

JOHNSON S.

1983 : *Late Roman Fortifications*, London, B.T. Batsford (coll. Batsford studies in archeology), 315 p.

JOLY M., BARRAL PH. (DIR.)

2004 : *Mirebeau-sur-Bèze, La Fenotte, Fouille programmée triennale 2002-2004, Rapport triennal de la campagne 2002-2004*, Besançon, Dijon, universités de Franche-Comté et de Bourgogne, SRA de Bourgogne, 3 vol.

JORNS W.

1973 : « Der spätrömische burgus mit Schiffslände und die karolingische villa Zullestein », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 3, p. 75-80.

KAENEL G.

1990 : *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale : analyse de sépultures*, Lausanne (coll. CAR, 50), 457 p., 91 pl.

KASPRZYK M., MOUTON-VENAULT S.

2011 : « Premier aperçu des céramiques tardives en Bourgogne », in VAN OSSEL P. (DIR.), *Les Céramiques de l'Antiquité Tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien, Actes de la table ronde de Bourg-La-Reine, 8-9 mars 2007*, Nanterre, Diocesis Galliarum (coll. Document de travail, 9), p. 67-102.

KISSLING CH, ULRICH-BOCHSLER S.

2006 : *Kallnach-Bergweg: das frühmittelalterliche Gräberfeld und das spätrömische Gebäude. Bericht über die Grabungen von 1988-1989*, Berne, Rub-Media-Verlag (coll. Schriftenreihe der Erziehungsdirektion des Kantons Bern), 196 p.

KOENIG M.-P., LAMBERT G.,

PININGRE J.-F., PLOUIN S.

1989 : « La civilisation des Tumulus en Alsace et le groupe de Haguenau : aspects chronologiques et culturels », in *La Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale, Actes du 113^e Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg, 1988*, Paris, éd. du CTHS, p. 193-218.

KOETHE H.

1934 : « Die Keltischen Rund- und Vielecktempel der Kaiserzeit », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 23, p. 10-108.

KOOISTRA M. J., MAAS G. J.

2008 : « The Widespread Occurrence of Celtic Field Systems in the Central Part of the Netherlands », *Journal of Archaeological Science*, 35, p. 2318-2328.

KRAUSE R.

1988 : *Grabfunde von Singen am Hohentwiel -I- Die endneolithischen und frühbronzezeitlichen Grabfunde auf der Nordstadterrasse von Singen am Hohentwiel*, Stuttgart, Konrad Theiss (coll. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 32), 350 p.

KRUTA V.

1979 : « Duchcov-Münsingen : nature et diffusion d'une phase laténienne », in DUVAL P.-M., KRUTA V. (DIR.), *Les Mouvements celtiques du 5^e au 1^{er} s. avant notre ère, Actes du XXVIII^e colloque du IX^e Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques, Nice, 19 sept. 1976*, Paris, éd. du CNRS, p. 81-115.

KUBACH W.

1977 : *Die Nadeln in Hessen und Rheinhessen*, Munich, Beck (coll. Prähistorische Bronzefunde, XIII-3), 636 p., 130 pl.

KUHNLE G.

2006 : *Mandeure, rue de la Récille (Doubs) : un quartier périurbain inédit d'Epomanduodurum, Rapport de fouille*, Dijon, Inrap Grand-Est-Sud, 180 p.

KUHNLE G. avec la collab. de DARD I., GISSINGER B., MAZIMANN J.-P., MOUTON S.

2003 : « Recherches sur le *castellum* du Bas-Empire » in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs), Archéologie, territoire et environnement », Rapport annuel d'activité 2003*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 73-75.

KUHNLE G., BAUDOUX J., WATON M.-D., avec la coll. de DOLATA J.

2011 : « La mutation et le rôle du camp légionnaire de Strasbourg dans l'Antiquité Tardive » in KASPRZYK M., KUHNLE G. (DIR.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule -I- La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche, Actes de colloque international de Strasbourg, 20-21 nov. 2008*, Dijon, SAE (coll. Suppl. à la RAE, 30), p. 83-108.

KUHNLE G., BURGEVIN A., FORT B., MAZIMANN J.-P., MOUTON S. avec la collab. de DARD I., GELOT J., MOUGIN P.

2007 : « La fortification du Bas-Empire », in BARRAL PH. (DIR.), « *Epomanduodurum, une ville chez les Séquanais : bilan de quatre années de recherches à Mandeure et Mathay (Doubs)* », *Gallia*, 64, p. 407-426.

KUHNLE G., FORT B.

2013 : « Mandeure (Doubs, F.), rue de la Récille : nouvelles données sur les quartiers

orientaux d'Epomanduodurum », in RICHARD A., SCHIFFERDECKER F., MAZIMANN J.-P., BÉLET-GONDA C. (DIR.), *Le Peuplement de l'Arc jurassien de la Préhistoire au Moyen Âge, Deuxièmes Journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien, 16-18 nov. 2007*, Besançon, Presses de l'UFC (coll. ALUB, 916, série Environnement, société et archéologie, 17, CAJ, 21), p. 431-440.

KUHNLE G., FORT B., MAZIMANN J.-P., MOUGIN P., MOUTON S.

2005 : « La fortification de l'Antiquité tardive », in BARRAL PH. ET AL., « Nouvelles données sur l'agglomération antique d'Epomanduodurum/Mandeure (Doubs) », *MSEM*, 127, 2004, p. 93-125.

KUHNLE G., HUMBERT S., FORT B., ALBERTI G. avec la collab. de LAUBENHEIMER F., BURGEVIN A., MAZIMANN J.-P., GASTON C.

2006 : « Mandeure, "rue de la Récille" : un quartier périurbain inédit d'Epomanduodurum », *BSEM*, 129, p. 25-88.

L'ÉPÉE H.

1886 : « Communication archéologique », *MSEM*, VII, 3, 40, p. 463-473.

LALANCE C.

1897 : « Séance publique du 18 juin : discours d'ouverture par M. Ch. Lalance », *MSEM*, 26, p. II-III.

LAMBERT G., MILLOTTE J.-P.

1989 : « Sur les limites du groupe hallstattien du Jura franco-suisse et de ses marges », in ULRICH-CLOSSET M., OTTE M. (DIR.), *La Civilisation de Hallstatt : bilan d'une rencontre, Liège 1987*, Liège, université de Liège (coll. Études et recherches archéologiques de l'université de Liège, 36), p. 33-55.

LAME M., LLOPIS E., MAZIMANN J.-P., MOUGIN P.

1987 : « Les fumoirs à viande gallo-romains de Mathay (Doubs) », *RAE*, 38, 3-4, p. 424-429.

LAME M., MAZIMANN J.-P.

1985 : *Aspects d'un quartier artisanal gallo-romain de l'antique Epomanduodurum, découverte d'une « boucherie » au lieu-dit Champ des Isles à Mathay (25) : campagne de fouilles 1985*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 6 p., IX pl.

1986 : *Aspects d'un quartier artisanal gallo-romain de l'antique Epomanduodurum, découverte de 2 fours de potier au lieu-dit Champ des Isles à Mathay (25) : campagne de fouilles 1986*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 32 p., IX pl.

1987 : *Un quartier artisanal gallo-romain (four de potier, silos, caves), fouille de sauvetage du Champ des Isles à Mathay (25) : 3^e campagne, 1987*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 31 p., X pl.

1988 : *Un quartier artisanal gallo-romain, fouille de sauvetage du Champ des Isles à Mathay (25) : 4^e campagne, 1988*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 53 p., XIX pl.

1993 : « L'atelier de potiers du Champ-des-Isles à Mathay (Doubs) et sa production », *RAE*, 44, 1-2, p. 429-469.

2011 : « Fumage et séchage : technique de conservation de la viande, l'exemple de Mandeure-Mathay (Doubs) », in *Cochons de romains : le porc aux époques romaine et médiévale*, Fontaines-lès-Dijon, Archéo-Théma (coll. Hors-série à Archéo-Théma, 3), p. 35-39.

LAMOINE F.

2004 : « Un ensemble céramique du 5^e siècle à Mâcon », *Travaux de l'Institut de recherche du Val-de-Saône – Mâconnais*, 6, p. 73-86.

LAPLAIGE C.

2012 : *Comparaison de signaux (LiDAR, géophysique) utilisés dans l'étude des dynamiques anthropiques et naturelles*, Thèse de Doctorat, Besançon, UFC, 2 vol.

LAPLAIGE C., FRUCHART C., BOSSUET G., OPITZ R.

2011 : « Apports des prospections LiDAR, magnétiques et pédestres à la connaissance du quartier artisanal antique de l'Essarté (Mathay, Doubs) », *RAE*, 60, p. 523-535.

LAUBENHEIMER F., OUZOULIAS P., VAN OSSEL P.

2003 : « La bière en Gaule : sa fabrication, les mots pour le dire, les vestiges archéologiques, première approche », *RAP*, 1/2, p. 47-63.

LEFRANC PH., BOËS E., MURER A.

2010 : « Nouvelles données sur les rites funéraires du Bronze ancien évolué en Alsace », in JEUNESSE CH., DENAIRE A. (DIR.), *Du Néolithique final au Bronze ancien dans le Nord-Est de la France : actualités de la recherche, Actes de la table ronde de Strasbourg, 2009*, Strasbourg, APRAA, p. 129-147.

LEPAGE L.

1989 : « Du Bronze moyen au Bronze final en Champagne méridionale », in *La Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale, Actes du 113^e Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg, 1988*, Paris, éd. du CTHS, p. 227-241.

LEPETZ S., VAN ANDRINGA W. (DIR.)

2008 : *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine : rituels et pratiques alimentaires*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Archéologie des plantes et des animaux, 2), 306 p.

LERAT L.

1960 : « Informations archéologiques :

- circonscription de Besançon (Mandeure) », *Gallia*, 18-2, p. 251-253.
- 1970 : « Informations archéologiques : circonscription de Franche-Comté », *Gallia*, 28-2, p. 345-365.
- 1972 : « Informations archéologiques : circonscription de Franche-Comté, *Gallia*, 30-2, p. 421-442.
- LLOPIS E.**
1985 : *Mathay (Doubs) : L'Essarté, Rapport sur la campagne de sauvetage 1985*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 60 p.
- LLOPIS E., MANGIN M.**
1986 : *Découverte d'un quartier de potier au lieu-dit Essarté à Mathay (25) : campagne de fouilles 1986, Rapport de fouilles de sauvetage*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 85 p.
- 1987 : *Découverte d'un îlot d'habitation au lieu-dit Essarté à Mathay (25) : campagne de fouilles 1987*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 45 p.
- 1988 : *Mathay Essarté 370-DI : sauvetage programmé sur trois ans, Rapport de synthèse 1986 à 1988*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 84 p.
- LOGEL TH.**
2012 : « Le dépôt de bronzes de la région de Fislis (Jura alsacien) (BF I évolué/BF IIa – Bz D2/Ha A1) : présentation préliminaire », *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 10, p. 17-20.
- MAMIE A.**
2004 : *Alésia, « les Champs de l'Église » : intégration et évolution d'un bâtiment dans le cadre urbain*, Mémoire de Maîtrise, Besançon, UFC, 2 vol.
- 2008 : *Mandeure, « les Mallots », Doubs, Rapport d'archéologie préventive, ANTEA-Archéologie*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 70 p.
- 2012 : *Richemont « Devant le Pont », Moselle, Rapport d'archéologie préventive, ANTEA-Archéologie*, Metz, SRA de Lorraine.
- MANI C.**
2004 : « La "céramique Bistre" dite de Sevrey (Saône-et-Loire) : caractérisation et étude de diffusion d'une production du haut Moyen Âge », *RAE*, 53, 2004, p. 189-219.
- MANIQUET C.**
2008 : « Le dépôt cultuel du sanctuaire gaulois de Tintignac à Naves (Corrèze) », *Gallia*, 65, p. 273-326.
- MANTEL E. (DIR.)**
1997 : *Le Sanctuaire de Fesques « Le Mont de Val aux Moines » (Seine Maritime)*, Berck-sur-Mer, Centre de recherches archéologiques et de diffusion culturelle (coll. Nord-Ouest Archéologie, 8), 359 p.
- MARC J.-Y.**
2010 : « Compte rendu de *Les Villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles, Actes du XXV^e colloque international de HALMA-IPEL* (coll. Hors série à la RN, Archéologie, 10), 2007, 508 p. », *RAE*, 59, p. 683-712.
- À paraître : « Théâtre et sanctuaires : quelles relations ? », in DECHEZLEPRÊTRE TH., GRUEL K., JOLY M., *Agglomérations et sanctuaires : réflexions à partir de l'exemple de Grand, Actes du colloque de Domrémy-la-Pucelle, 20-23 oct. 2011*, Grand, Conseil général des Vosges (Coll. Grand - Archéologie et Territoire).
- MARC J.-Y., ANDRÉ N., BARRAL PH., BLIN S., BOSSUET G., JOLY M., MOUGIN P., THIVET M.**
2007a : « Le complexe du sanctuaire et du théâtre de Mandeure (Doubs), de ses origines gauloises à sa monumentalisation romaine », in BÉLET-GONDAT C., MAZIMANN J.-P., RICHARD A., SCHIFFERDECKER F. (DIR.), *Mandeure, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon, Premières Journées archéologiques frontalières de l'arc jurassien, 21-22 oct. 2005*, Besançon, PUFC (coll. ALUB, 816, Environnement, sociétés et archéologie, 10, CAJ, 20), p. 13-34.
- MARC J.-Y., BLIN S.**
2010 : « Le grand sanctuaire de Mandeure à l'époque impériale et ses destinataires », *BSEM*, 133, p. 22-54.
- MARC J.-Y., MOUGIN P.**
2001 : « Études sur le théâtre antique », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs), Archéologie, territoire et environnement », Rapport annuel d'activité 2001*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 19-126.
- MARC J.-Y., MOUGIN P., BLIN S. avec la collab. de ANDRÉ N.**
2007b : « Le théâtre antique », in BARRAL PH. (DIR.), « *Epomanduodurum, une ville chez les Séquanes, bilan de quatre années de recherche à Mandeure et Mathay (Doubs)* », *Gallia*, 64, p. 396-407.
- MARC J.-Y., ROSSO E.**
À paraître : « Une statue de culte de Mars Ultor à Mandeure (Doubs) ? », in *Figura XIV, Construire le divin en image, Actes de colloque de l'INHA, Paris, 30 sept.-1^{er} oct. 2011*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- MARTI R.**
2000 : *Zwischen Römerzeit und Mittelalter : Forschungen zur frühmittelalterlichen Siedlungsgeschichte der Nordwestschweiz, 4-10 Jahrhundert*, Liestal, Archäologie und Kantonsmuseum BL (coll. Archäologie- und Museum, 41), 2 vol (407 p., 280 p. et 301 pl.).
- MATHIAUT-LEGROS A.**
2006 : « Céramiques fines et identité régionale : le cas de la céramique dite "burgonde", in HINCKER V., HUSI PH. (DIR.), *La Céramique du haut Moyen Âge dans le nord-ouest de l'Europe, v^e-x^e siècles : bilan et perspectives 10 ans après le colloque d'Outreau, Actes du colloque de Caen, 18-20 mars 2004*, Condé-sur-Noireau, NEA du Levant au Ponant, p. 195-208.
- MATTER G.**
2009 : *Das römische Theater von Avenches/ Aventicum: Architektur, Baugeschichte, kulturhistorische Aspekte*, Lausanne (coll. CAR, 114, série Aventicum, 15), 2 vol., 414 p.
- MAZIMANN J.-P.**
1992 : *Rapport de fouilles Mathay (25) : Champ des Isles, parcelles B 336 et B 337, 5^e campagne 1991, Un quartier artisanal gallo-romain, Rapport de fouille de sauvetage programmé*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 38 p.
- 1999 : *Mandeure – Cloux du Château, Rapport d'évaluation de la campagne 1998*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 58 p.
- MAZIMANN J.-P., GUILLOT P.**
2004 : « Une clavette de char en Haute-Saône », *Instrumentum*, 19, p. 18.
- MAZIMANN J.-P., MOUGIN P.**
1995 : « Le stockage gallo-romain : les "silos" de Mandeure-Mathay », in RICHARD A., MUNIER CL. (DIR.), *Éclats d'histoire, 25 000 ans d'héritages : 10 ans d'archéologie en Franche-Comté*, Arc-et-Senans, Saline royale, 17 mai-17 sept. 1995, Besançon, Cêtre, p. 152-153.
- MAZUR A.**
1998 : « Les fibules romaines d'Avenches I », *Bulletin de l'association Pro Aventico*, 40, p. 5-104.
- MILLOTTE J.-P.**
1958 : *Catalogue des collections archéologiques de Besançon. -III- Les Antiquités de l'âge du Bronze*, Paris, Les Belles Lettres (coll. ALUB, 6, série Archéologie, 22), 49 p., 11 pl.
- 1963 : *Le Jura et les plaines de Saône aux âges des métaux*, Paris, Les Belles Lettres (coll. ALUB, 59, série Archéologie, 16), 452 p., 77 pl.
- MILLOTTE J.-P., LAMBERT G.-N.**
1996 : « Le pays de Montbéliard et la porte de Bourgogne et d'Alsace : voie de passage ou frontière culturelle aux âges des métaux », *BSEM*, 119, p. 97-146.
- MONNIER J., BOLLIGER S., BURGEVIN A., FORT I., MOUTON S.**
2007 : « Recherches sur la fortification

- et l'occupation du Bas-Empire », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs), Archéologie, territoire et environnement », Rapport annuel d'activité 2007*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 143-188.
- MONNIER J., BOLLIGER S., CRAMATTE C., BURGEVIN A., FORT I., LEBLOND M., MOUTON S.**
2008 : « La fortification et les mutations du Bas-Empire », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs), Archéologie, territoire et environnement », Rapport annuel d'activité 2008*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 209-277.
- MONNIER J., CRAMATTE C., BURGEVIN A., FORT I., MOUTON S., BLIN S., MOUGIN P.**
2006 : « Recherches sur la fortification et l'occupation du Bas-Empire », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs), Archéologie, territoire et environnement », Rapport annuel d'activité 2006*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 125-175.
- MOREL-MACLER F.**
1847 : *Antiquités de Mandeure*, Montbéliard, H. Barbier, 22 p., 62 pl.
- MOUGIN P.**
1987 : *Mathay 87, Champs des Isles parcelle 8. F II. Z5 : rapport de fouilles*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 84 p.
1994 : « Mathay – Essarté (Doubs) », in PETIT J.-P., MANGIN M. (DIR.), *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Paris, Errance, p. 93-95.
1996 : « Ateliers en agglomération », in « Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine », *Les Dossiers de l'archéologie*, 215, p. 111.
1997 : « Mathay : les Combes – les Oichottes », in *Bilan scientifique de la région Franche-Comté 1996*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 60 p.
2000 : *Mandeure « Cloux du Château », Rapport d'évaluation de la campagne 1999, DFS*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 64 p.
- MOUGIN P. avec la collab. de DARD I., DUBOIS S., MOUGIN C.**
2002 : *Mathay (Doubs), shunt 2, Franche-Comté, DFS, Diagnostic sur le tracé de la déviation nord de Mathay*, SRA de Franche-Comté, SIVA Mandeure Mathay, Inrap Grand-Est, 81 p.
- MOUGIN P., CARD C.**
1986 : *Mathay – 1986*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 2 vol., n. p.
- MOUGIN P., KUNHLE G., SCHWIEN J.-J.**
2003 : *Mandeure et Mathay*, Paris, Centre des monuments nationaux, éd. du Patrimoine (coll. Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, 22), 243 p. [non publié].
- MOUGIN P., VAXELAIRE L., WATTS D.**
1997 : *Mathay (Doubs), shunt, Franche-Comté, DFS, Diagnostic sur le tracé de la déviation nord de Mathay*, SRA de Franche-Comté, SIVA Mandeure Mathay, AFAN Grand-Est, 89 p.
- MOUTON-VENAULT S., DEVEVEY F. avec la collab. de BURGEVIN A.**
À paraître : « Entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge, continuité de production dans le chalonnais : l'exemple de l'officine de potier de Champforgeuil », in KASPRZYK M., *La Présence de l'État dans l'est de la Gaule durant l'Antiquité tardive, 3^e Colloque de l'Antiquité tardive dans l'est de la Gaule, Dijon, 8-10 nov. 2012*.
- MUSTON D.**
1887 : *Le Préhistorique dans le Pays de Montbéliard et les contrées circonvoisines*, Montbéliard, Barbier, 228 p., 62 pl.
- NAGY M.**
1999 : « A pannoniai IV. századi burgus-típusok méretei.– Dimensions of IVth century A.D. burgus-types in Pannonia », in *Pannoniai Kutatások. A Soproni Sándor emlékkonferencia előadásai, Szekszárd, Wosinsky Mór Múzeum*, p. 133-140.
- NICOLAS T.**
2009 : « Les manifestations identitaires à travers les styles céramiques de la culture Rhin-Suisse-France Orientale dans le Jura », in RICHARD A., BARRAL PH., DAUBIGNEY A., KAENEL G., MORDANT C., PININGRE J.-F. (DIR.), *L'Isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire : approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte, Actes du colloque de Besançon, 16-18 oct. 2006*, Besançon, PUFC (coll. ALUB, 860, série Environnement, sociétés et archéologie, 13), p. 265-276, 5 fig.
- NODIER CH., TAYLOR J., DE CAILLEUX A.**
1825 : *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, Paris, J. Didot L'Aîné, 222 p.
- NOUVEL P.**
2004 : « Le sanctuaire de Nitry-Champagne (Yonne) », *Bulletin de la Société d'études d'Avallon*, 80, 2003, p. 21-41.
2006 : « Prospection diachronique sur le territoire de l'agglomération d'Epomanduodurum et ses marges », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs), Archéologie, sciences de la Terre et de l'environnement », Rapport annuel d'activité 2006*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 249-267.
- 2009a : « De la ferme au palais : les établissements ruraux antiques de Bourgogne du nord, II^e-IV^e siècles de n.è. », in LEVEAU PH., RAYNAUD CL., SABLEYROLLES R., TRÉMENT F. (DIR.), *Les Formes de l'habitat gallo-romain : terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques, Actes du colloque AGER VII, Toulouse, 2007*, Bordeaux, Aquitania (coll. Suppl. à Aquitania, 17), p. 361-390.
- 2009b : « L'espace micro-régional : formes et rythmes de l'occupation rurale », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs), Archéologie, territoire et environnement », Rapport annuel d'activité 2009, Rapport intermédiaire sur la campagne 2009*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 70-95.
- À paraître : « L'apport des prospections terrestres systématiques à la connaissance de l'occupation humaine des environs du Mont Beuvray », in PETIT CH. (DIR.), *Le Mont Beuvray et son environnement, Actes de la table ronde Environnement du Mont Beuvray, sept. 2008*, Glux-en-Glenne, Centre Européen de recherche, (coll. Bibracte, 23).
- NOUVEL P., THIVET M.**
2011 : « Mandeure : l'évolution architecturale du sanctuaire du *Champ des Fougères* », in REDDÉ M., BARRAL PH., FAVORY F., GUILLAUMET J.-P., JOLY M., MARC J.-Y., NUNINGER L., PETIT CH. (DIR.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21/2), p. 567-574.
- OLDENSTEIN J.**
1992 : *Kastell Alzey: archäologische Untersuchungen im spätrömischen Lager und Studien zur Grenzverteidigung im Mainzer Dukat*, Habilitations-Schrift, Universität Mainz, 366 p.
- OLLIVE V., PETIT CH., GARCIA J.-P., REDDÉ M.**
2006 : « Rhine Flood Deposits Recorded in the Gallo-Roman Site of Oedenburg (Haut-Rhin, France) », *Quaternary International*, 150, p. 28-40.
- OTHENIN-GIRARD B.**
2007 : « Les fours à chaux de Boncourt, Grands'Combes (Jura, CH) : époque romaine, haut Moyen Âge, XVIII^e siècle » in BÉLET-GONDAT C., MAZIMANN J.-P., RICHARD A., SCHIFFERDECKER F. (DIR.), *Mandeure, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon, Premières Journées*

archéologiques frontalières de l'arc jurassien, 21-22 oct. 2005, Besançon, PUFC (coll. ALUB, 816, Environnement, sociétés et archéologie, 10, CAJ, 20), p. 229-237.

PACTAT I.

2011 : « Le castrum : les mutations du Bas-Empire et du haut Moyen Âge : le mobilier en verre », in BARRAL PH. (DIR.), *PCR « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique Epomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs), Archéologie, sciences de la Terre et de l'environnement », Rapport sur la campagne 2011*, Besançon, SRA de Franche-Comté, p. 274-288.

PASSARD F., PININGRE J.-F., URLACHER J.-P.

1992 : « L'habitat et l'occupation du sol des plateaux du Jura central et du bassin supérieur de la Saône », in MORDANT C., RICHARD A. (DIR.), *L'Habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe, Actes du Colloque international de Lons-le-Saunier, 16-19 mai 1990*, Paris, éd. du CTHS (coll. Documents préhistoriques, 4), p. 195-226.

PAUNIER D.

1981 : *La Céramique gallo-romaine de Genève de La Tène finale au royaume burgonde (I^{er} s. av. J.-C.-V^e s. après J.-C.)*, Genève, Paris (coll. Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 9), 437 p.

PETIT B.

1981 : *Rapport de prospections subaquatiques Mandeure-Mathay « Lit du Doubs »*, Besançon, SRA Franche-Comté, n. p.
1986 : *Mathay (Doubs), l'Essarté, site archéologique n° 2537011 : Maison Curti 85, Rapport sur la campagne de sauvetage 1986*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 13 p.

PETIT J.-P. avec la collab. de BRUNELLA PH.

2005 : *Bliesbruck-Reinheim : Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*, Paris, Errance (coll. Hauts lieux de l'histoire), 221 p.

PETIT J.-P., MANGIN M. (DIR.)

1994 : *Les Agglomérations secondaires, la Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain, Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche (Moselle), 21-24 oct. 1992*, Paris, Errance (coll. Archéologie aujourd'hui), 294 p.

PÉTREQUIN A.-M., PÉTREQUIN P., CHAIX L., DESSE J., RICHARD H., SCHOCH W., THÉVENIN A.

1983 : « L'abri inférieur de Chataillon à Bart (Doubs) : Mésolithique, Néolithique moyen et Gallo-romain », *RAE*, 34, 1-2, p. 81-105.

PÉTREQUIN P.

1966 : « L'âge du Bronze final dans la région de Montbéliard », *RAE*, 17, 1-2, p. 28-46.
1972 : *La Grotte de la Tuilerie à Gondenans-les-Montby (Doubs)*, Paris, Les Belles Lettres (coll. ALUB, 137).

PÉTREQUIN P., CHAIX L.,

PÉTREQUIN A.-M., PININGRE J.-F.

1985 : *La Grotte des Planches-Près-Arbois (Jura)*, Paris, éd. de la MSH (coll. Archéologie et culture matérielle, 1), 273 p., 214 pl.

PÉTREQUIN P., ODOUZE J.-L.

1967 : « Fouilles d'une cabane et de sépultures du haut Moyen Âge à Mandeure (Doubs) », *RAE*, 18, p. 177-184.

PÉTREQUIN P., PININGRE J.-F.,

DARTEVELLE H.

1989 : « L'âge du Bronze moyen en Franche-Comté », in *La Dynamique du Bronze Moyen en Europe occidentale, Actes du 113^e Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg, 1988*, Paris, éd. du CTHS, p. 245-257.

PILON F. (DIR.)

2008 : *Les Sanctuaires et les habitats de Châteaubleau (Seine-et-Marne) : bilan des travaux antérieurs à 2005*, Nanterre, Dioecesis Galliarum (coll. Document de travail, 8), 202 p.

PININGRE J.-F.

2004 : « Le dépôt de Villars-sous-Dampjoux (Doubs) et les dépôts de la phase moyenne du Bronze final dans le Jura », *RAE*, 53, p. 5-20.

2007 : « Les dépôts du début du Bronze final de Biederthal (Haut-Rhin, France) », in BÉLET-GONDA C., MAZIMANN J.-P., RICHARD A., SCHIFFERDECKER F. (DIR.), *Mandeure, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon, Premières Journées archéologiques frontalières de l'arc jurassien, 21-22 oct. 2005*, Besançon, PUFC (coll. ALUB, 816, Environnement, sociétés et archéologie, 10, CAJ, 20), p. 169-182.

2009 : « Le dépôt de Mathay (Doubs) : la parure d'une aristocrate de l'âge du Bronze final », *BSEM*, 131, p. 19-46.

2011 : « Habitats et sépultures à l'âge du Bronze et au Premier âge du Fer », in *Mandeure, une ville antique sur le Doubs*, Besançon, DRAC Franche-Comté (coll. Archéologie en Franche-Comté, 2), p. 54-55.

2012 : « Mathay-Mandeure à l'âge du Bronze », in *Mandeure : vies d'un sanctuaire*, Catalogue d'exposition, Montbéliard, Musée du château des ducs de Wurtemberg, 1^{er} juin-14 oct. 2012, Montbéliard, Musées de Montbéliard, p. 74-81, 114-115.

PININGRE J.-F., CHAUVIN M.

2007 : « Le site fortifié du Bramont à Belfort (Territoire de Belfort, France)

et le Bronze moyen dans le Jura », in BÉLET-GONDA C., MAZIMANN J.-P., RICHARD A., SCHIFFERDECKER F. (DIR.), *Mandeure, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon, Premières Journées archéologiques frontalières de l'arc jurassien, 21-22 oct. 2005*, Besançon, PUFC (coll. ALUB, 816, Environnement, sociétés et archéologie, 10, CAJ, 20), p. 165-174.

PININGRE J.-F., GRUT H.

2009 : « Dépôts et lieux de déposition de bronzes dans la région salinoise (Jura) au XV^e-XIV^e siècle av. J.-C. », in RICHARD A., BARRAL PH., DAUBIGNEY A., KAENEL G., MORDANT C., PININGRE J.-F. (DIR.), *L'Isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire : approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte, Actes du colloque de Besançon, 16-18 oct. 2006*, Besançon, PUFC (coll. ALUB, 860, série Environnement, sociétés et archéologie, 13), p. 183-199.

PININGRE J.-F., VUAILLANT D.

1976 : « L'abri épipaléolithique-néolithique et protohistorique de la Roche aux Gours, Longeville (Doubs) », *RAE*, 27, p. 43-80.

PIRAULT L.

2009 : « La basilique des Champs Saint-Martin à Rezé (Loire-Atlantique) », in PARIS-POULAIN D., ISTRIA D., NARDI COMBESCURE S. (DIR.), *Les Premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle : hagiographie, épigraphie et archéologie : nouvelles approches et perspectives de recherches, Actes du colloque international d'Amiens, université de Picardie Jules Vernes, faculté des Arts, 18-20 janv. 2007*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Archéologie et culture), p. 181-194.

POUSAZ N., TAILLARD P., SCHENARDI M., AUBRY D.

1994 : *Sites protohistoriques à Courfaivre et âge du Bronze dans le Jura (Suisse)*, Porrentruy, Office du patrimoine historique, Société jurassienne d'émulation (coll. CAJ, 5), 185 p., 25 pl.

POUX M.

1998 : « Les amphores et la chronologie des sites bâlois (Bâle-Gasfabrik, Bâle-Münsterhügel), nouvelles données », in TUFFREAU-LIBRE M., JACQUES A. (DIR.), *La Céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine, Actes de la table ronde d'Arras, Centre de céramologie gallo-romaine, 14-17 oct. 1996*, Berck-sur-Mer, Centre de recherches archéologiques et de diffusion culturelle (coll. Nord-Ouest Archéologie, 9), p. 385-416.
2004 : *L'Âge du vin : rites de boisson, festins*

- et libations en Gaule indépendante*, Montagnac, Monique Mergoil (coll. Protohistoire européenne, 8), 637 p.
- 2008 : « Du Nord au Sud : définition et fonction de l'espace consacré en Gaule indépendante », in DUPRÉ I RAVENTOS X., RIBICHINI S., VERGER S., *Saturnia tellus : definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico*, Convegno internazionale di studi, Rome, 10-12 nov. 2004, Rome, Consiglio nazionale delle ricerche, (coll. Monografie scientifiche), p. 171-200.
- REDDÉ R. (DIR.)**
2005 : « Oedenburg, une agglomération d'époque romaine sur le Rhin supérieur : fouilles françaises, allemandes et suisses sur les communes de Biesheim et Kunheim (Haut-Rhin) », *Gallia*, 62, p. 215-277.
- REY-VODOZ V.**
1986 : « Les fibules gallo-romaines de Martigny VS », *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'archéologie*, 69, p. 149-198.
- RICHARD H.**
1988 : « Palynologie et climat », *Histoire et Mesure*, III-3, p. 359-384.
- RIHA E.**
1994 : *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst, Die Neufunde seit 1975*, Römermuseum (coll. Forschungen in Augst, 18), Augst, 237 p.
- SALVADOR P.-G., VÉROT-BOURRELY A., BRAVARD J.-P., FRANC O., MACE S.**
2002 : « Les crues du Rhône à l'époque gallo-romaine dans la région lyonnaise », in BRAVARD J.-P., MAGNY M. (DIR.), *Histoire des rivières et des lacs de Lascaux à nos jours*, Paris, Errance, p. 215-221.
- SCHEID J.**
2007 : « Comprendre les lieux de culte des cités des Gaules », in HANOUNE R. (DIR.), *Les Villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles*, Actes du XXV^e colloque international de HALMA-IPEL, Villeneuve-d'Ascq, université Charles-de-Gaulle-Lille-III (coll. Hors série à la RN, Archéologie), p. 477-483.
- SCHOEPFLIN J. D.**
1851 : *L'Alsace illustrée ou recherches sur l'Alsace pendant la domination des Celtes, des Romains, des Francs, des Allemands et des Français -III-Monuments romains, l'Alsace sous les Francs*, Mulhouse, François Perrin, 746 p.
- SCHUCANY C., SCHWARZ P. A. avec la collab. de GIRARCLOS O., LEHNERT U., NEUKOM C., PETIT CH., POPOVITCH L., REDDÉ M., SCHLUMBAUM A., WICK L., WULLSCHLEGER M.**
2011 : « Der Gallorömische Tempelbezirk », in REDDÉ M. (DIR.), *Oedenburg : fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France -II- L'Agglomération civile et les sanctuaires*, Mayence, Verlag des RGZM (coll. Monographien des RGZM, 79-2) p. 58-286.
- SCHWAB H.**
1984 : « Un pectoral de l'âge du Bronze au musée de Morat », in RICHARD A., BARRAL PH., DAUBIGNEY A., KAENEL G., MORDANT C., PININGRE J.-F. (DIR.), *L'Isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire : approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte, Actes du colloque de Besançon, 16-18 oct. 2006*, Besançon, PUFC (coll. ALUB, 860, série Environnement, sociétés et archéologie, 13), p. 423-427.
- SCHWARZ P.-A.**
1992 : « L'époque de La Tène finale au Mont Terri (Cornol, canton du Jura) : bilan intermédiaire et perspectives », in KAENEL G., CURDY PH. (DIR.), *L'Âge de Fer dans le Jura, Actes du XV^e colloque international de l'AFEAF, Pontarlier, Yverdon-les-Bains, 9-12 mai 1992*, Lausanne (coll. CAR, 57), p. 227-233.
- 2011 : « Das Castrum Rauracense und sein Umland zwischen dem späten 3. und dem frühen 7. Jahrhundert », in KONRAD M., WITSCHEL CH. (DIR.), *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen: Nuclei spätantikfrühmittelalterlichen Lebens?*, Munich München, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften (coll. Abhandlungen, Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, 138), p. 307-349.
- SCOLLAR I., TABBAGH A., HESSE A., HERZOG I.**
1990 : *Archaeological Prospecting and Remote Sensing*, Cambridge University Press, 674 p.
- SILVINO T., BONNET CH., CÉCILLON CH., CARRARA S., ROBIN L.**
2011 : « Le mobilier des campagnes lyonnaises durant l'Antiquité tardive », in KASPRZYK M., KUHNLE G. (DIR.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule -I- La Vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche, Actes de colloque international de Strasbourg, 20-21 nov. 2008*, Dijon, SAE (coll. Suppl. à la RAE, 30), p. 109-172.
- SITTLER B.**
2004 : « Revealing Historical Landscapes by using Airborne Laser-Scanning. A 3D-Modell of Ridge and Furrow in Forests near Rastatt (Germany) », in THIES M., KOCH B., SPIECKER H., WEINACKER H. (DIR.), *Laser-Scanners for Forest and Landscape Assessment, Proceedings of the ISPRS Working Group VIII/2, 3-6 oct. 2004*, Freiburg, International Society for Photogrammetry and Remot Sensing (coll. ISPRS Archives, 36-8/W2), p. 258-261.
- STEPHENSON A.-P.**
2008 : *Imphy, La Garenne, Rapport final d'opération*, Dijon, Inrap, 3 vol., 312 p., 255 p., 212 p.
- TCHIRAKADZÉ CH.**
1963 : *Mandeure, propriété de M. Robert Paicheur : compte rendu des fouilles effectuées par le Spéléo-Club Préhistoire du pays de Montbéliard du 14/08/63 au 12/10/63, Rapport de fouille*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 12 p.
- 1970 : *Parking de la rue du théâtre : fouilles des 22 et 23 mai 1970, Rapport de fouille*, Besançon, SRA de Franche-Comté, n. p.
- 1983 : « Découverte d'une sépulture du haut Moyen Âge au théâtre romain de Mandeure », *RAE*, 34, 3-4, p. 377-378.
- TCHIRAKADZÉ CH., FUHRER E.**
1998 : *En Quête d'une mémoire, 10 ans d'archéologie urbaine à Montbéliard*, Exposition Château des ducs de Wurtemberg, 6 fév.-3 mai 1998, Montbéliard, ville de Montbéliard, 128 p.
- THIVET M.**
2008 : *Méthodes nouvelles de l'archéologie appliquées au site antique de Mandeure-Mathay, (Doubs) : reconnaissance spatiale, évolution chronologique, statut urbain*, Thèse de Doctorat, Besançon, UFC, 2 vol.
- THIVET M., BOSSUET G., MOUGIN P.**
2009 : « Mise en évidence de l'impact de l'occupation antique dans la morphogénèse d'un paysage de fond de vallée : le cas du site d'Épomanduodurum (Mandeure-Mathay, Doubs) », *RAE*, 58, p. 417-437.
- THIVET M., BOSSUET G. avec la collab. de TRILLAUD S., MOUROT A., CHASSANG M., ARCAÏ D., PALLIER C.**
2011 : « Mandeure : impact de l'aléa fluvial sur le développement de l'agglomération antique », in REDDÉ M., BARRAL PH., FAVORY F., GUILLAUMET J.-P., JOLY M., MARC J.-Y., NOUVEL P., NUNINGER L., PETIT CH. (DIR.), *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen (coll. Bibracte, 21/1), p. 145-152.
- THIVET M., NOUVEL P.**
2009 : « L'occupation laténienne du sanctuaire des Champs des Fougères à Mandeure (Doubs), campagnes 2007 et 2008 »,

Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 27, p. 59-63.

THUILLIER P.

2004 : « La prospection en milieu boisé », in RACINET P., SCHWERDORFFER J. (DIR.), *Méthodes et initiations d'histoire et d'archéologie*, Nantes, Éditions du temps, p. 26-37.

TRUNK M.

1991 : *Römische Tempel in der Rhein- und westlichen Donauprovinzen. Ein Beitrag zur architekturgeschichtlichen Einordnung römischer Sakralbauten in Augst*, Augst, Römermuseum (coll. Forschungen in Augst, 14), 257 p.

UNZ CH.

1973 : « Die spätbronzezeitliche Keramik in Südwestdeutschland, in der Schweiz un die Ostfrankreich », *Prähistorische Zeitschrift*, 48-1, p. 1-124.

URLACHER J.-P.

1989 : « Camps et habitats de hauteur : plateau du Jura externe au sud-est de Besançon ; les avants monts et collines préjuras-siennes entre vallées du Doubs et de l'Ognon et la région de Montbéliard », *Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 129-131.

URLACHER J.-P., AVANZI V., DEPIERRE G.

1983 : *Le Site archéologique « les Avets » à Mathay (Doubs) : fouilles de sauvetage 1982-1983*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 4 p.

VAN ANDRINGA W.

2006 : « Un grand sanctuaire de la cité des Séquanes : Villards d'Héria », in DONDIN-PAYRE M., RAEPSAET-CHARLIER M.-TH.

(DIR.), *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, Le Livre Timperman, p. 121-133.

VAN OSSEL P.

1992 : *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris, éd. du CNRS (coll. Suppl. à *Gallia*, 51), 470 p.

VAXELAIRE L.

1989 : *Essarté, Rapport de fouille*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 35 p.

VAXELAIRE L., GANARD V., WATTS D.

1992 : *Valentigney « les Tâles », Sauvetage archéologique programmé, Rapport de fouille*, Besançon, SRA de Franche-Comté, n. p.

VERGER S., DUMONT A., MOYAT P.,

MILLE B.

2010 : « Le dépôt de bronzes du site alluvial de la Motte à Agde », *Jahrbuch des RGZM*, 54, 2007, p. 85-171.

VIAL É., KAUFMANN-HEINIMANN A.

2007 : « Les figures animales », in GORGET C., GUILLAUMET J.-P. (DIR.), *Le Cheval et la danseuse : à la redécouverte du trésor de Neuvy-en-Sullias*, Catalogue d'exposition, musée des Beaux-Arts d'Orléans, 13 mars-26 août 2007, Paris, Somogy, p. 48-87 (catalogue : p. 226-228, notice 38).

VIDEAU G.

2012 : *Mandeure (Doubs), 29 rue des Bains, Vie de Coudroye : vestige d'occupation de l'origine à l'abandon de l'agglomération antique, Rapport final d'opération*, Dijon, Inrap Grand-Est, 64 p.

VIDEAU G., THIVET M., NOUVEL P.

2008 : « La production et les ensembles céramiques précoces en territoire séquane : l'apport de la fouille du sanctuaire du "Champs des Fougères" à Mandeure (Doubs) », in RIVET L. (DIR.), *Actes du Congrès de la SFEACG de l'Escala-Empuries, 1-4 mai 2008*, Marseille, SFEACG, p. 337-348.

VON SCHNURBEIN S., KÖHLER H.-J.

1989 : « Der neue Plan des valentinianischen Kastells Alta Ripa (Altrip) », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 70, p. 507-526.

WEBER W.

2004 : « Neue Forschungen zur Trierer Domgrabung. Die archäologischen Ausgrabungen im Garten der Kurie von der Leyen », in RISTOW S. (DIR.), *Neue Forschungen zu den Anfängen des Christentums im Rheinland*, Münster Westfalen, Aschendorff, p. 225-234.

WEGNER H.-H.

1990 : « Neuwied-Engers », in CÜPPERS H. (DIR.), *Die Römer in Rheinland-Pfalz*, Stuttgart, Theiss, p. 499.

WELS-WEYRAUCH U.

1978 : *Die Anhänger und Halsringe in Südwestdeutschland und Nordbayern*, Munich, Beck (coll. Prähistorische Bronzefunde, XI-1), 214 p., 122 pl.

1989 : « Mittelbronzezeitliche Frauentrachten in Süddeutschland (Beziehungen zur Hagenauer Gruppierung). Dynamique du Bronze Moyen en Europe Occidentale », in *La Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale, Actes du 113^e Congrès national des Sociétés savantes, Strasbourg, 1988*, Paris, éd. du CTHS, p. 117-134.